



HAL
open science

En quoi le débat à visée philosophique peut-il contribuer à développer l'empathie chez les élèves ?

Émilie Dewulf

► To cite this version:

Émilie Dewulf. En quoi le débat à visée philosophique peut-il contribuer à développer l'empathie chez les élèves ?. Education. 2018. dumas-02388754

HAL Id: dumas-02388754

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02388754>

Submitted on 2 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER 2 MEEF

Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation

Mention **Premier degré**

Année universitaire 2017 - 2018

**MEMOIRE
UE3 - UE5
SEMESTRE 4
SESSION 1**

**EN QUOI LE DÉBAT À VISÉE
PHILOSOPHIQUE PEUT-IL CONTRIBUER
À DÉVELOPPER L'EMPATHIE CHEZ LES ÉLÈVES ?**

Prénom et Nom de l'étudiant : Emilie DEWULF

Site de formation : Villeneuve d'Ascq
Section : 5

Séminaire suivi : Philosopher avec les enfants
Directeur de mémoire : J-F Goubet



Sommaire

Introduction	3
1. Philosopher avec des enfants	5
1.1. Les enfants peuvent-ils philosopher ?	5
1.2. Pourquoi faire philosopher les enfants ?	6
2. Quelle philosophie pour les enfants ?	8
2.1. Philosophie et programmes scolaires de 2015	8
2.2. Le développement de la philosophie pour les enfants	9
3. Essai de définition de l'empathie.....	11
3.1. Naissance d'un concept	11
3.2. Les limites de l'empathie	12
3.3. « L'éducation à la démocratie par la culture des sentiments » (Goubet, 2014)	14
3.4. L'empathie vue par l'Education nationale	16
4. Une pratique de la philosophie avec mes élèves	17
4.1. Contexte d'exercice du métier.....	17
4.2. Le développement des ateliers philo en APC.....	18
4.2.1. Préparation des séances de philosophie.....	18
4.2.2. Une séance de philosophie sur le bonheur.....	20
4.2.3. Analyse de séance.....	22
5. Vivre le débat philo en classe entière	24
5.1. Vivre l'empathie au travers la mise en place d'un procès fictif.....	24
5.2. Analyse des échange durant le procès.....	29
5.3. Le débat philosophique.....	32
5.4. Analyse de séance.....	35

6. Les prolongements envisageables.....	38
7. Retour sur la pratique et le développement de l'empathie.....	39
Conclusion.....	42

Introduction

« Philosopher avec des enfants »...Autrefois réservée au lycée, la philosophie s'invite de plus en plus sur les bancs de l'école primaire. Dans les rayons des librairies se côtoient méthodes, albums et même des magazines incitant les adultes à philosopher avec des enfants. Mais pourquoi vouloir les faire philosopher si jeunes se demandent alors certaines personnes ?

Souvent associée à l'épreuve du baccalauréat et à des textes anciens, la philosophie peut apparaître comme une discipline difficile et liée à des penseurs d'un autre siècle. Ainsi nous souvenons-nous le plus souvent des heures passées à la lecture de Socrate ou encore d'Aristote que du contenu réel du débat mené en classe. J'ai pourtant gardé de mon année de Terminale L, un souvenir agréable de ces heures de philosophie, et le goût du débat et de la réflexion philosophique.

En entreprenant par la suite des études de Sciences de l'éducation, j'ai choisi de suivre, durant mon année de Licence, une unité d'enseignement consacrée à la philosophie à l'école primaire, par curiosité quant à la transposition de cet enseignement à l'école et j'ai eu la possibilité de mener quelques séances en classe durant des stages. Ainsi, en reprenant un M2 après avoir mené une activité professionnelle durant une dizaine d'années dans le milieu de l'accompagnement social des personnes incarcérées et de leurs enfants, l'intitulé « Philosopher avec des enfants » ne m'était pas totalement étranger bien que les choses aient beaucoup évoluées ces dix dernières années.

De mes années d'exercice professionnel dans le social, je garde en mémoire un contexte d'exercice difficile, dans lequel la pensée ne se libère pas facilement. La pratique du débat n'est pas aisée, et les enfants avec lesquels je travaillais ne se sentaient pas forcément libres de s'exprimer. Leurs idées étaient souvent inspirées par celles de leurs parents, ou de la personne référente, et intra-muros la liberté de s'exprimer a peu cours.

Dans ce milieu, la notion de justice est souvent biaisée par un ressenti, une colère envers la société, ou une forme de fatalisme. Il est difficile d'y faire émerger un débat, chacun préférant rester sur ses positions, et difficile de se mettre à la place des autres car la

situation, difficile en soi, est vécue comme une injustice dans la plupart des cas et non comme la résultante d'une action, d'un comportement.

Il me semble donc important aujourd'hui d'aider les enfants à développer leur sens critique et leur permettre d'exposer et de confronter leurs idées. Ainsi, l'UNESCO met en avant le fait que « le développement d'une pensée critique est fondamental dans une démocratie qui repose sur le droit à l'expression de ses idées personnelles, même minoritaires, et la confrontation des opinions dans un espace public de discussion¹. »

Dans cette citation de l'UNESCO, on trouve alors le mot « démocratie ». Ce terme prend alors tout son sens dans son alliance avec l'éducation. Mais peut-on grandir et comprendre la démocratie sans la vivre ?

En cela, il est important que les enfants puissent éprouver et surtout exprimer leurs émotions. Ce concept d'expression des émotions est très en vogue ces dernières années. Ainsi, une littérature importante se développe pour inciter les enfants à mieux appréhender leurs émotions et à les verbaliser, même chez les tous petits.

Aujourd'hui, l'éducation à la démocratie semble passer par une culture des émotions et le développement de l'esprit critique.

Partant de cela, je me suis demandée en quoi le débat à visée philosophique pouvait contribuer au développement de l'empathie chez les élèves.

¹ Unesco, 2007, *La philosophie : une école de la liberté*

1. Philosopher avec des enfants

1.1. Les enfants peuvent-ils philosopher ?

Avant de philosopher avec les enfants, il convient de se demander si les enfants sont capables de s'illustrer dans cette discipline. En effet, si l'on regarde les programmes scolaires, la philosophie en tant que discipline à part entière n'arrive dans le cursus des élèves qu'en classe de Terminale. Ne sont-ils pas capables de philosopher avant ou peut-on au contraire y voir d'autres enjeux ?

Compte tenu de la démocratisation de la philosophie qui s'illustre ces dernières années, nous pouvons nous demander à partir de quel âge un enfant est en capacité de philosopher et c'est peut-être à ce premier niveau que nous pouvons trouver la distinction entre l'enseignement de la philosophie et sa pratique, telle que nous pouvons la concevoir avec des enfants. Ainsi, Edwige Chirouter, experte auprès de l'UNESCO pour le développement de la philosophie avec les enfants et maître de conférence à l'Université de Nantes, écrit :

« Il n'y a pas d'âge pour se poser des questions philosophiques et, dès l'âge de trois ans, face à l'étonnement devant le monde, les enfants se posent des questions insolubles et éternelles sur la vie, la mort, les relations humaines, la morale, la politique.... [l'enfant] serait par excellence celui qui, selon l'expression de Gilles Deleuze, fait « l'idiot » et pose la question du pourquoi et de l'essence des choses en toute naïveté et intensité »²

Ainsi, de part le développement de questions problématiques, l'enfant est amené à exprimer ses idées, à mettre à l'épreuve son raisonnement logique, en s'appropriant des

² Chirouter, E. (2010). Philosopher avec enfants... grâce à la littérature de jeunesse à l'école, en segpa et ailleurs.... *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 80-81,(2), p115

questions universelles. Matthew Lipman, précurseur de la philosophie pour enfants parlera alors de « conversation disciplinée ».

Cependant, nous pouvons considérer que la question fait débat depuis toujours puisque Jean-Jacques Rousseau considérait dans son *Emile* que la raison est une faculté qui se développe difficilement et tardivement chez l'enfant tandis que Montaigne estimait qu'« un enfant en est capable, au partir de la nourrice, beaucoup mieux que d'apprendre à lire ou à écrire »³.

En cela, l'âge auquel les enfants pourraient être à même de philosopher serait une question de société et de prise en compte de la parole de l'enfant.

1.2. Pourquoi faire philosopher les enfants ?

Mais pourquoi philosopher si jeune ? Doit-on débattre de questions existentielles avec des enfants ? L'enfant est un citoyen en devenir et son esprit se doit d'être aiguisé afin qu'il puisse développer son esprit critique et se mettre à la place d'autrui.

En 2005, l'UNESCO a même adopté une stratégie visant à promouvoir la philosophie auprès du grand public et cible aujourd'hui les enfants avec le développement d'une « Chaire Unesco » intitulée « La pratique de la philosophie avec les enfants : une base pour le dialogue interculturel et la transformation sociale ». Selon elle, « l'actualité tragique partout dans le monde alerte les autorités publiques sur la nécessité d'éduquer dès le plus jeune âge les futurs citoyens et citoyennes à l'esprit critique, aux valeurs humanistes, à l'égalité entre les hommes et les femmes, à la nécessité d'un dialogue apaisé et respectueux entre toutes les cultures. »⁴

³ Montaigne, 1580, *Les Essais*, rééd. Gallimard, 2009., cité par Galbaud D., in *Philosopher avec des enfants*, in *Sciences humaines* n°289, février 2017

⁴ http://www.unesco.org/new/fr/unesco/events/culture-events/tx_browser_pi1%5BshowUid%5D=40820&cHash=74e5716113

Un enfant de 4 ans qui pose des questions sur la mort cherche à comprendre le monde dont il fait partie. La réponse apportée par l'adulte, selon sa teneur, apaisera éventuellement une inquiétude passagère, mais sera-t-elle suffisante pour l'enfant ?

De même, la question de justice arrive très tôt dans son questionnement. En maternelle, l'enfant, qui est centré sur lui-même, percevra de nombreuses situations vécues avec ses pairs comme de grands moments d'injustice. Doit-on écarter ce sentiment ou son questionnement en vitesse car ceux-ci nous semblent injustifiés ou écouter l'enfant et réfléchir ensemble à son problème existentiel ?

Ainsi, la philosophie pourrait permettre à l'enfant de construire une forme de réflexion, d'organiser sa pensée ou encore de formuler ses interrogations. L'enfant est alors acteur de la construction de sa pensée et construit sa propre représentation du monde qui l'entoure. Lipman précise alors ceci :

« L'impact de la philosophie sur les enfants pourrait ne pas être immédiatement apprécié, mais l'impact sur les adultes de demain pourrait être tellement considérable qu'il nous amènerait à nous étonner d'avoir refusé la philosophie aux enfants jusqu'à ce jour »⁵.

L'enseignement de la philosophie à l'école élémentaire permettrait alors le développement de l'esprit critique par la prise en compte du questionnement existentiel de l'enfant, par le « penser sa pensée » et le développement de l'argumentation nécessaire à la discussion à visée philosophique. Ainsi un enfant qui ne conceptualise pas sa pensée et reste dans l'apport d'exemples n'est pas considéré comme faisant acte de philosophie.

Au-delà de l'aspect oral lié à la prise de parole en groupe, la pratique de la discussion philosophique, et en cela, de l'argumentation, du débat, permettrait un enrichissement du lexique et un enrichissement de sa pratique langagière. Philosophie et langage sont donc intrinsèquement liés.

⁵ Lipman, cité par Bonnaert H, 2012, L'éveil de la pensée réflexive et le développement de l'argumentation à travers l'enseignement de la philosophie, Mémoire d'initiation à la recherche, sous la direction de J-F Goubet

On peut alors se demander pourquoi la pratique de la philosophie à l'école élémentaire reste une pratique minoritaire et récente, du moins dans les programmes scolaires.

2. Quelle philosophie pour les enfants ?

2.1. Philosophie et programmes scolaires de 2015

La philosophie à l'école élémentaire se démocratise depuis plusieurs années, répondant à un besoin de la société qui exige une réflexion sur le monde, et se retrouve dorénavant, d'une certaine manière, dans les programmes scolaires, notamment dans le cadre de l'EMC avec la discussion à visée philosophique. Ainsi, sur Eduscol, nous retrouvons l'enjeu du débat à visée philosophique :

« Le débat à visée philosophique ou oral réflexif a pour objet de réfléchir au sens des choses, en dehors de toute prise de décision et sans viser l'action. De façon générale, cette réflexion implique de sortir de soi-même, de partager les questions existentielles dans le temps et l'espace pour penser notre condition humaine dans ce qui fonde notre rapport au monde, aux autres... »⁶

Dans les ressources proposées par Eduscol, on trouve de nombreuses fiches liées à une certaine pratique de la philosophie et à l'émergence de débats ou dilemmes moraux. Ainsi, dans les ressources du cycle 2 et 3, il est proposé aux enseignants de passer du dilemme moral à la création d'un petit livre de philo, faisant référence aux programmes au travers l'intitulé « Le jugement : penser par soi-même et avec les autres » (Eduscol, 2015). Les compétences visées correspondent alors au développement des aptitudes liées à la réflexion critique, la recherche de critères de validité des jugements moraux... Les

⁶ Eduscol, 2015, *La discussion à visée philosophique (DVP) ou oral réflexif*, [En ligne], http://cache.media.eduscol.education.fr/file/EMC/01/7/ress_emc_discussion_DVP_464017.pdf, consulté le 11 novembre 2017

compétences liées à l'oral sont également mises en valeur avec la mise en évidence de la nuance, de la reformulation, de la prise de parole.

Le débat philosophique répond donc à des contraintes formelles et au développement de compétences précises et devient support de l'EMC, au même titre que les dilemmes moraux ou encore la clarification des valeurs.

De manière plus générale, on attend dans la répartition des programmes de l'enseignant qu'il pratique 30 minutes de débat par semaine avec ses élèves, cela pouvant se faire également en lien avec les autres disciplines. Ce débat étant, avant tout, associé à la pratique de l'EMC.

2.2. Le développement de la philosophie pour les enfants

Sous la direction d'Eva Marshall et J-F Goubet, plusieurs professeurs posent la question de la nouveauté de la philosophie pour les enfants. Ainsi, dans l'article *Philosopher avec des enfants, une discipline nouvelle ?*⁷, les auteurs mettent en évidence différents points d'ancrage de cette pratique. Ainsi, en citant les cours de morale, la littérature jeunesse, les débats en classe coopérative ou aux cours de religion et d'éthique, les auteurs s'interrogent sur l'aspect novateur de la philosophie avec des enfants.

En effet, si l'on s'en tient à l'aspect existentiel de la philosophie au travers ses sujets d'études, nombre d'entre eux sont également mis en exergue dans les cours de morale comme on les appelait autrefois : la justice, le bien et le mal en sont ainsi des exemples concrets.

Selon Claudine Leleux, la pratique de la philosophie pour les enfants « vise à l'acquisition de compétences transdisciplinaires », mettant en avant, entre autres, l'apprentissage de l'argumentation, de la réflexion et de la conceptualisation. Ainsi, la PPE permettrait de mettre en place des dispositifs permettant aux enfants de généraliser.

⁷ Goubet J-F, Marsal E, 2015, *Philosopher avec des enfants, une discipline nouvelle ?*, LIT Verlag

Le débat philosophique ne s'apparente pas, alors, à la simple discussion, mais doit être préparé afin d'induire une véritable réflexion de la part des enfants sur des thèmes touchant l'existence et favorisant la réflexion, l'écoute, le respect et la structuration de la pensée individuelle.

Le développement de l'esprit critique se rapproche donc de l'éducation à la démocratie. L'objectif n'est pas d'apporter une réponse formelle à la question posée, mais bien de favoriser le cheminement de la réflexion, les interactions et la prise en compte d'autrui.

Plusieurs méthodes se côtoient alors pour mettre en pratique la philosophie pour enfants. Je ne citerais ici que deux exemples.

La méthode Lipman :

Lipman est considéré comme le précurseur en terme de philosophie pour enfants. Ce philosophe et pédagogue américain abandonna sa carrière de professeur d'université pour se lancer dans la philosophie pour enfants avec pour ambition de leur apprendre à penser. Il fonda alors l'*Institute for the Advancement of Philosophy for Children* (IAPC) en 1974 et écrivit une série de romans pour enfants qui devinrent le coeur de sa méthode.

Sa méthode est alors composée de cinq temps :

- Lecture d'extraits de romans philosophiques
- Intervention de la « communauté de recherche » pour ordonner les thèmes à aborder
- Discussion, clarification des choses, critique
- Exercices d'application
- Encouragement à d'autres réponses et ouverture sur d'autres sujets

Le dispositif Delsol :

Ce dispositif crée une scission des élèves : ceux qui parlent et ceux qui observent. Les observations portent alors sur le comportement, les prises de parole.

Des rôles peuvent être distribués aux élèves : le président de séance qui gère le débat, le reformulateur, et le synthétiseur qui fait le point sur les arguments présentés. L'adulte intervient dans le débat comme participant et non pas pour canaliser la parole des enfants.

Au-delà de ces méthodes, nous trouvons une littérature assez riche pour mener des débats philosophiques avec les enfants comme *les Goûters philo* chez Milan, l'éditeur Les Petits Platons, *Les petits philosophes* de Pomme d'Api, pour n'en citer que quelques-uns.

La pratique de la philosophie pour les enfants est alors, à mon sens, à mettre en exergue par rapport au développement de l'empathie. Ainsi, le développement de l'esprit critique dans la cadre de l'éducation à la démocratie passe par la prise en charge des émotions de chacun.

Il convient donc de définir cette notion qu'est l'empathie.

3. Définition de l'empathie

3.1. Naissance d'un concept

L'empathie, considérée comme étant la capacité à ressentir et comprendre les émotions d'autrui est un terme relativement récent.

L'empathie trouve d'abord sa source dans le milieu esthétique allemand sous le mot « Einfühlung » signifiant « sentir de l'intérieur » et date de 1873. Il est alors employé pour la première fois par Robert Visser qui « désigne la relation esthétique qu'un sujet peut entretenir avec un objet, une œuvre d'art, le monde environnant »⁸. Ainsi, Visser a travaillé sur le plaisir esthétique, voulant comprendre comment « nos sensations excitées par les impressions du monde extérieur suscitaient des sentiments que nous attribuons, du fait de cette origine, non pas à notre sensibilité mais aux objets mêmes du monde extérieur »⁹. Visser associe alors représentation de l'objet et représentation de soi et met en avant l'aspect sensoriel du ressenti.

⁸ Caliandro, S., 2004, *Empathie et esthésie : un retour aux origines esthétiques* in *Revue française de psychanalyse*, vol. 68, p. 791-800, [En ligne], <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2004-3-page-791.htm>

⁹ Jorland, G. & Thirioux, B., 2008, *Note sur l'origine de l'empathie*. In *Revue de métaphysique et de morale*, n°58, p. 269-280, A https://www.cairn.info/revue-de-metaphysique-et-de-morale-2008-2-page-269.htm#anchor_plan

Le philosophe Théodore Lipps transférera alors ce concept à la psychologie et c'est le psychologue américain Edward Titchener qui le traduira alors par le mot « empathy » en 1909. Le concept sera alors repris par Freud qui lui donnera une place importante dans le domaine de la psychanalyse. La traduction française « empathie » n'apparaîtra alors qu'en 1960, remplaçant alors le vocable « sympathie ».

Dans *Empathie et esthésie* Stefania Calliandro définit ainsi cette notion :

« L'empathie est généralement entendue comme une situation de participation particulière avec l'autre, dans laquelle le sujet s'identifie et se projette au point de partager les états d'âme de l'autre et de les ressentir comme siens. »¹⁰

Cette définition pose alors la question des limites de l'empathie. Peut-on partager toutes les émotions d'autrui et se mettre à la place de tout un chacun ?

3.2. Les limites de l'empathie

L'empathie peut alors être perçue avec différents degrés. Nous pouvons comprendre les pensées des autres, nous pouvons comprendre les émotions des autres, et nous pouvons faire preuve de sollicitude en adaptant notre comportement face aux autres.

Face à cela, nous pouvons mettre en évidence, grâce aux neurosciences notamment, une forme d'empathie qui peut être qualifiée d'innée. Par exemple, face à la douleur physique d'une personne, nous pouvons ressentir de la douleur et faire preuve d'empathie. Face à la perte d'un être cher, nous pouvons comprendre la souffrance de l'autre. Ou encore, face à une personne ayant le regard dans le vague dans le train, nous pouvons supposer qu'elle rêve...

¹⁰ Calliandro, S., 2004, *Empathie et esthésie : un retour aux origines esthétiques* in *Revue française de psychanalyse*, vol. 68, p. 791-800, [En ligne], <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2004-3-page-791.htm>

Cependant, notre degré d'empathie sera-t-il toujours le même selon les situations ? Et pouvons-nous en faire preuve dans tous les cas ?

L'exemple de la justice ici sera certainement le plus parlant. Pouvons-nous faire preuve d'empathie vis-à-vis d'un terroriste ou d'un assassin ? Pouvons-nous faire preuve d'empathie vis-à-vis de ses parents ? La justice réclamera une peine dictée par le code pénal quand la culture des sentiments réclamera une peine dictée non plus par la raison mais par les émotions.

En cela, l'empathie reste manipulable. Des chercheurs dénonceront alors les tentatives de détournement exercées par les publicitaires, les extrémistes ou encore les politiques. A une empathie émotionnelle, il faut alors associer la réflexion afin de rester maître de ses émotions et de ses actions. Serge Tisseron, psychiatre et psychanalyste, insiste donc sur la nécessité de développer l'empathie cognitive basée sur la réflexion pour éduquer l'enfant à la possibilité d'avoir plusieurs points de vue et que d'autres choix peuvent être aussi valables que le sien.

Cette distinction entre empathie émotionnelle et empathie cognitive me semble cruciale. Ainsi, pour vivre ensemble, il serait important de pouvoir comprendre les autres et faire preuve d'empathie. Cependant, celle-ci devrait pouvoir s'exercer avec discernement, d'où la nécessité de permettre aux enfants de développer leur esprit critique.

Le fait d'associer émotions et jugements de valeur n'est pas anodin. Ainsi la discussion critique à propos d'un ressenti émotionnel permettra une forme d'évaluation du jugement inné. « La convenance est un critère selon lequel on peut évaluer le jugement de valeur primitif qu'est l'émotion ressentie. »¹¹

¹¹ Goubet J-F, 2014, *L'éducation à la démocratie par la culture des sentiments. Martha C. Nussbaum et la philosophie pour enfants.*, in *Childhood and Philosophy*, Rio de Janeiro, v. 10, n. 19, jans-juin. 2014, p104

Pour cela, le travail sur les analogies proposé par Lipman permettrait de mettre en évidence certaines limites de l'empathie tout comme le travail autour de certaines oeuvres de la littérature.

3.3. « L'éducation à la démocratie par la culture des sentiments » (Goubet, 2014)

Dans son article, J-F Goubet (2014), en partant de l'oeuvre de Martha C. Nussbaum, esquisse un tableau de l'éducation à la démocratie en soulignant l'importance des émotions dans celle-ci.

Comme souligné plus haut, le vivre ensemble passe par le développement de l'empathie. Celle-ci est alors véhiculée par les émotions, émotions qu'il faut apprendre à comprendre et à apprivoiser dès le plus jeune âge. D'ailleurs, les programmes de l'école primaire laissent une place importante à cette éducation aux émotions, quel que soit le cycle.

J-F Goubet met alors en avant le dialogue entre Nussbaum et Lipman comme ayant un objectif commun : l'éducation à la démocratie des enfants par la pratique du dialogue. La mise en avant des émotions permettrait donc l'accès, par le biais du dialogue, à une vie démocratique :

« Faire que les enfants apprennent tôt à communiquer leurs émotions et à partager celles d'autrui, puisque la vie démocratique des adultes qu'ils deviendront requiert qu'ils sachent énoncer ou entendre des récits de vie singuliers, qu'ils sachent faire preuve d'empathie pour construire une communauté de destin. »¹²

¹² Goubet J-F, 2014, *L'éducation à la démocratie par la culture des sentiments. Martha C. Nussbaum et la philosophie pour enfants.*, in *Childhood and Philosophy*, Rio de Janeiro, v. 10, n. 19, jans-juin. 2014, p90

L'éducation à la démocratie passerait alors par une culture des émotions. En se faisant, les enfants apprendraient « à moduler et à corriger, suite à la confrontation avec autrui, des jugements de valeur. »¹³

Dans cette occurrence, empathie et esprit critique sont bien associés comme la condition au développement citoyen de l'enfant. Celui-ci doit pouvoir éprouver ou du moins comprendre les émotions d'autrui, mais également accepter le point de vue de l'autre et entrer avec lui dans une discussion, un débat construit. Ainsi, l'enfant devrait être en mesure de développer des capacités d'expression, de compréhension vis-à-vis de soi, des autres mais également du bien général. La nécessité de l'esprit critique ne peut être niée, d'où peut-être une des limites à l'empathie. On ne pourrait pas penser que pour soi ou ce qui nous convient, mais aussi dans un intérêt plus large. « Ressentir, c'est déjà juger » selon l'auteur¹⁴ d'où la nécessité de l'esprit critique. Mais encore faut-il être en capacité de réguler ses émotions, de comprendre le phénomène empathique pour développer une empathie cognitive et non seulement émotionnelle.

L'éducation à la démocratie doit en cela se faire dès le plus jeune âge, par le biais de la littérature par exemple et par l'apprentissage du langage oral afin d'exercer le rapport au monde.

Nussbaum incite donc l'école à « cultiver l'empathie par le théâtre ou le récit, en se plaçant du point de vue de l'autre. »¹⁵. Cette pratique permettrait alors d'accentuer la coopération par une meilleure compréhension des autres.

Parallèlement, Lipman traite de la communauté de recherche comme étant un espace de partage et d'écoute. « La sphère émotionnelle, loin d'être rejetée hors du champ de la philosophie pour enfants, y est incorporée. »¹⁶. Les émotions étant déjà en soi des

¹³ Idem p.91

¹⁴ Idem p.94

¹⁵ Idem, p.99

¹⁶ Idem, p.102

jugements de valeur, il convient de se les approprier pour les conjuguer avec d'autres formes de jugements.

Tout en prenant en compte l'empathie, le développement de l'esprit critique par le biais du débat philosophique permettrait d'approcher une forme d'empathie cognitive, non dictée uniquement par les émotions.

3.4. L'empathie vue par l'Education nationale

Le travail sur l'empathie fait partie des priorités de l'Education nationale dans le cadre de l'amélioration du climat scolaire. Sur le site national lié à cette thématique, nous trouvons la définition de l'empathie suivante :

« C'est la disposition à se mettre à la place d'autrui tout en restant à distance, sans se confondre avec lui. Ce qui n'est pas le cas dans la sympathie, la compassion ou bien encore la contagion émotionnelle. »¹⁷

Travailler sur l'empathie implique donc de permettre aux enfants de comprendre les autres en se mettant à leur place, sans pour autant prendre pour eux les émotions des autres. Il convient donc de comprendre et d'accepter que les points de vue divergent, tout comme les besoins et les ressentis, ce que nous pouvons résumer par la compréhension de l'autre en gardant une certaine forme de distance.

De l'empathie viendront la possibilité d'échanger, de construire des relations, de comprendre les autres et le monde tout en gardant sa personnalité.

L'empathie émotionnelle est donc liée à l'interaction entre les personnes, interactions dans lesquelles le sujet ne doit pas se perdre et a pour « intérêt d'instaurer une éducation à l'empathie, émotionnelle notamment, dès l'école primaire constitue un « socle moral » sur lequel d'autres compétences sociales viendront se nourrir. »¹⁸

¹⁷ MEN-Canopé, [En ligne] <https://www.reseau-canope.fr/climatscolaire/accueil.html>

¹⁸ Idem

4. Une pratique de la philosophie avec mes élèves

4.1. Contexte d'exercice du métier

Pratiquer la philosophie avec mes élèves ne fut pas chose aisée en ce début d'année. En effet, j'ai été seule sur la classe durant la première période scolaire et une partie de la deuxième période, ma binôme ayant été très rapidement absente et non remplacée.

Durant notre année de stage, il n'est pas évident de s'approprier la gestion du temps dans le cadre de la gestion d'une classe à mi-temps et quand nous arrivons en école, la répartition des disciplines nous est généralement imposée. De cette manière, ma binôme a souhaité prendre l'EMC à sa charge et j'ai dû trouver un autre contexte d'exercice de la philosophie dans ma classe.

En cela, le choix d'un sujet n'est pas aisé, les contraintes du terrain se mêlant à l'apprentissage de l'exercice du métier. Cependant, il m'a semblé important de travailler sur l'empathie, celle-ci entrant notamment dans les priorités liées à l'amélioration du climat scolaire depuis la loi de refondation de l'école de la République de 2013, dans le cadre de l'axe de travail lié à la coopération et dans celui lié à la prévention des violences.

De plus, bien que le débat fasse partie des programmes, la pression des parents dans ce contexte scolaire a fait que j'ai choisi de développer le plus possible le programme autour des fondamentaux pour que les élèves ne prennent pas trop de retard en attendant le retour de ma binôme ou l'arrivée d'un remplaçant.

J'ai donc choisi d'amener les débats philosophiques sur des temps d'APC en fin de deuxième période quand un professeur a été affecté sur le deuxième mi-temps de ma classe puis de les poursuivre sur la troisième période. Cela ne fut pas possible en période 4 car j'ai eu d'autres impératifs liés aux disciplines qui sont à ma charge en terme de soutien.

Durant ce début d'année, j'ai pu constater que j'ai de bons élèves qui aiment discuter et débattre. Cependant, l'écoute n'est pas toujours optimale durant les temps de discussions collectives, et certains ont des difficultés à faire preuve de respect avec l'opinion d'autrui. En cela, le fait de pratiquer les débats à visée philosophique sur des temps d'APC me semble pertinent dans un premier temps pour permettre aux élèves de découvrir cette pratique en petits groupes avant d'instaurer ces débats en classe entière.

Bien qu'aillant un bon climat scolaire dans ma classe de manière générale, travailler l'empathie est toujours bénéfique, d'autant plus que j'ai des élèves de CM1 qui vont donc être bientôt confrontés à la problématique du collègue et de facto à des dynamiques de groupes plus importantes et potentiellement plus compliquées. De plus, je considère que travailler l'empathie par le biais de la philosophie pourrait contribuer à la construction du citoyen de demain.

J'ai une classe de 22 élèves que j'ai séparés en 3 groupes hétérogènes afin de mêler les différentes personnalités des élèves. Chaque groupe passe sur le même thème durant le temps d'APC de 30 minutes. Un même thème est donc abordé durant trois semaines.

J'ai choisi de travailler l'empathie par le biais de différentes thématiques afin de créer des situations de réflexion dans lesquelles les élèves pourraient mettre à l'épreuve leur conception des choses et admettre que d'autres pouvaient avoir un point de vue différent. Le premier thème que j'ai choisi fut : « C'est quoi le bonheur ? ».

4.2. Le développement des ateliers philo en APC

4.2.1. Préparation des séances de philosophie

Le développement de l'empathie est un thème très large et finalement très vague. Comment développer l'empathie ? Comment permettre à l'élève de se mettre à la place d'un autre ?

J'ai longuement hésité dans le choix de cette thématique et encore aujourd'hui, celle-ci me semble très large.

Afin de travailler sur le climat scolaire, j'ai mené, dans le cadre de la journée nationale de lutte contre le harcèlement, une séance de prévention liée aux risques et aux facteurs de harcèlement. J'ai pu apprécier à cette occasion que mes élèves avaient une conscience assez aiguisée du bien et du mal mais à des degrés différents. Ainsi les niveaux d'intensité liés à une situation différaient d'un élève à l'autre.

Pour mener cette séance, je suis partie d'un témoignage d'un adulte ayant été harcelé durant sa scolarité puis nous avons débattu autour du ressenti et d'exemples de harcèlement. Les films réalisés dans le cadre de la campagne de prévention ont aussi été une banque d'outils très utiles.

Face à ces différentes situations, mes élèves réagissaient assez facilement dans leurs échanges et avec une participation active de la part d'une partie du groupe. Je me suis alors confrontée à une part de « grands parleurs » qui avaient tendance à écraser les autres « petits parleurs ». De plus, les « grands parleurs » ont tendance à oublier les règles liées à la prise de parole dans le cadre d'un débat et à se laisser emporter par les rebondissements. Un cadre fut donc à poser dans l'organisation de débats ultérieurs.

Cette séance m'a donc permis de pratiquer une évaluation diagnostique avant d'organiser ma première séance de philosophie.

Le cadre :

Pour des questions liées à la gestion d'emploi du temps dans le contexte particulier de ce début d'année et suite à l'évaluation diagnostique, je mène mes débats philosophiques dans le cadre des APC, à raison de séances de 30 minutes avec un groupe de 5 à 7 élèves en moyenne.

Je n'ai pas accès à un espace particulier pour pratiquer la philosophie avec mes élèves, les différents espaces de l'école étant utilisés par les animateurs de la pause méridienne. De ce fait, les séances se déroulent dans ma salle de classe.

Afin de sortir du format classique enseignant-élèves, je place quelques tables sous forme d'îlot dans la classe, tables autour desquelles nous nous retrouvons tous en cercle, comme le préconise Galichet : « Il est donc capital d'adopter une disposition – en cercle, en carré ou en rectangle, peu importe – où les élèves se font tous face et où le maître est intégré dans le groupe sans avoir une place privilégiée. »¹⁹. Etant en petits groupes, je n'ai pas mis en place de bâton de parole ou de métiers.

J'ai pu mener 3 ateliers philo sur le thème « c'est quoi le bonheur ? ». En début de chaque séance, j'ai rappelé aux élèves les raisons de leur venue en APC et le but de la philosophie. J'ai également insisté sur les règles de prise de parole en groupe :

- L'écoute
- Le respect de la parole d'autrui
- Ne pas se couper la parole

Par la suite, d'autres ateliers ont été menés répondant aux questions « C'est quoi l'amitié ? » suivant le même protocole.

4.2.2. Une séance de philosophie sur le bonheur

J'ai choisi de proposer comme thème de première séance « c'est quoi le bonheur ? » afin de mettre en avant les points de vue divergents quant à un concept. En effet, pour se mettre à la place de quelqu'un d'autre, il faut aussi pouvoir accepter les opinions qui divergent par rapport aux siennes.

E. Auriac-Slusarczyk et M. Maufrais²⁰ proposent dans leur ouvrage un comparatif des supports visant à déclencher une discussion à visée philosophique qui m'a semblé pertinent.

¹⁹ Galichet F., 2004, *Pratiquer la philosophie à l'école, 15 débats pour les enfants du cycle 2 au collège*, [En ligne], http://philogalichet.fr/wp-content/uploads/2015/04/Galichet_Pratiquer-la-philosophie-%C3%A0-l%C3%A9cole.pdf, consulté le 8 novembre 2017, page 4

²⁰ Auriac-Slusarczyk E., Maufrais M., 2010, *Chouette ! Ils philosophent*, CRDP d'Auvergne, SCEREN

J'avais auparavant pu approcher les philo-fables dans le cadre de la préparation d'un débat pour l'ESPE qui m'avaient semblé intéressantes, cependant les textes me paraissaient assez complexes pour débiter dans la pratique.

Je me suis alors tournée vers la collection des goûters philo que je connaissais déjà et avais utilisés dans le cadre de cours suivi en licence de Sciences de l'éducation. Je suis d'accord avec E. Auriac-Slusarczyk et M. Maufrais quant à l'utilisation de cette collection qui met en avant le fait que la réponse est donnée et que celle-ci doit plutôt être utilisée comme support pour engendrer la discussion que telle quelle. C'est de cette manière que je l'ai donc utilisée, pour me permettre de baliser le sujet, de trouver des relances et d'anticiper certaines réponses des élèves.

Pour les thèmes suivants, je compte également utiliser l'ouvrage de Galichet²¹ qui propose des débats partiellement construits et des prolongements intéressants.

Cette thématique permet également de se rapporter au programme d'EMC bien que ces séances soient menées hors cadre, notamment relativement à la thématique sur « la sensibilité : soi et les autres », liée aux émotions et au respect.

Développement de la séance sur le bonheur :

Afin de préparer cette séance, j'ai tenté d'envisager les conceptions des enfants sur le thème et les relances possibles en conséquence, notamment à partir du livre des goûters philo intitulé *Le bonheur et le malheur*²² :

- le bonheur est-il lié à la possession (avoir quelque chose ou ne pas l'avoir / l'utile et le futile)
- La futilité est-elle synonyme de bonheur ? (les jouets, jeux-vidéos... approche de Noël à prendre en considération au moment de la séance)
- Le bonheur est-il lié aux apparences ? (célébrité, être apprécié, beauté)
- Peut-on être heureux si les autres sont malheureux (envie, jalousie)

²¹ Galichet F., 2004, *Pratiquer la philosophie à l'école , 15 débats pour les enfants du cycle 2 au collège*, [En ligne], http://philogalichet.fr/wp-content/uploads/2015/04/Galichet_Pratiquer-la-philosophie-%C3%A0-l%C3%A9cole.pdf, consulté le 8 novembre 2017

²² Labbé B., Puech M., 2001, *Le bonheur et le malheur*, Paris, Milan, Les goûters philosophiques

- Peut-on toujours être heureux (jeu du cherche)
- Le bonheur est-il visible ? Comment sait-on si on est malheureux ? (ressenti, émotions, opposition à la tristesse)
- L'argent fait-il le bonheur ? (le loto)
- Désir et satisfaction peuvent-ils entretenir le bonheur (a-t-on toujours besoin de plus pour être heureux ?)
- Peut-on être heureux seul ? (satisfaction personnelle)
- A-t-on besoin des autres pour être heureux ? (L'amitié, préférer être seul ou pas)
- Le bonheur est-il le même pour tous ? (conclusion)

Ces questions que j'ai envisagées sont autant de relances possibles pour mon sujet, cependant cette liste est loin d'être exhaustive.

4.2.3. Analyse de séance

La séance jointe en annexe est la première réalisée avec mes élèves. Elle s'est déroulée sur 30 minutes d'APC avec un groupe de 6 élèves (4 garçons et 2 filles) de niveau CM1. J'ai organisé ce groupe selon le niveau scolaire des enfants et selon leur comportement en classe. Il s'est avéré que, dans ce cadre précis, les élèves se sont montrés étonnants.

Si l'on regarde ce débat de plus près, on peut distinguer 3 types de parleurs. Axel et Diane sont très investis dans le débat et vont avoir tendance à monopoliser la parole. Thomas et Thibault vont être dans l'écoute avec un nombre d'interventions moyen. Clara et Bastien ont été plus réservés avec peu d'intervention. A plusieurs reprises je me dois d'interpeller les plus petits parleurs pour les intégrer au débat et pour canaliser les gros parleurs. Je n'aurai cependant pas réussi à intégrer Bastien qui restera en retrait, bien qu'attentif durant la séance.

Je tente dans un premier temps un essai de définition pour avoir une base commune. D'emblée, Bastien a des difficultés à entrer dans le débat, ce qui correspond à son caractère en classe.

Il est à noter qu'il existe tout de même un bon niveau d'écoute entre les élèves qui rebondissent sur les propos des autres. Ainsi, les exemples des uns sont souvent repris par les autres ou complétés :

- Thomas : « Ben euh oui euh en fait ce qqn, le , euh Bastien, je prends le même exemple qu'Axel,... »

Il apparaît que Axel a un niveau de conceptualisation assez élevé et cherche d'emblée une définition, se rendant compte qu'il n'en existe pas de précise :

- « mais le bonheur c'est aussi une sensation de satisfaction et de bien-être »
- « Finalement pour avoir du bonheur, c'est un sujet extrêmement vaste parce que chacun a son interprétation et par exemple »

Et il est capable de souligner des contradictions intéressantes :

- « Ben finalement euh ce que vous venez de dire n'est pas très logique puisque finalement si le fait de voir les autres vous rend heureux, donc vous avez eu un bonheur et votre but c'est d'avoir du bonheur, du coup vous en avez »

Les reformulations sont indispensables pour faire avancer le débat et je tente de les multiplier :

- « Donc si je reprends, le bonheur c'est une émotion, un sentiment qui nous fait nous sentir joyeux, qui nous fait nous sentir bien, ça vous êtes d'accord là-dessus, par contre j'entends des choses différentes. Le bonheur c'est avoir de la chance, le bonheur c'est se faire apprécier, l'amitié, le bonheur c'est avoir quelque chose »
- « Donc pour toi Axel le bonheur c'est quelque chose qui te fascine, prendre le temps de regarder quelque chose qui te fascine. Et qu'est-ce que tu ressens? »

Je me rends compte alors à l'analyse que j'utilise énormément le « donc » pour ponctuer mes relances, ce qui peut être prit comme une conclusion.

Il est parfois difficile de sortir les élèves des exemples, notamment avec les possessions et les cadeaux de Noël. Clara, notamment, a des difficultés à passer à la généralisation du propos et reste centrée sur ses exemples.

Les questions que j'avais soulevées dans le cadre de la préparation sont pour la plupart utilisées et reformulées pour prendre place dans le débat, cependant les élèves balayaient d'eux-même de nombreux sous-thèmes. Il est intéressant de souligner que les élèves ont su développer des sujets que je n'avais pas anticipés tels que la tristesse qui peut être effacée par le bonheur des autres là où j'avais envisagé les choses sous l'angle inverse, à savoir peut-on être ressentir du bonheur si les autres sont tristes ?

De plus, le thème de l'amitié aurait mérité d'être creusé pour vraiment s'insérer dans une logique de relations aux autres.

La fin du débat est trop rapide. Il aurait été intéressant d'avoir 5 minutes de plus pour arriver à une définition plus générale, ou pour passer par une trace écrite personnelle de la notion du bonheur de chacun, cependant l'intervention de l'animatrice venant chercher les élèves pour le repas ne nous l'a pas permis.

5. Vivre le débat philo en classe entière

Dans le prolongement des ateliers philo menés en APC, j'ai souhaité faire vivre la philosophie et l'empathie à mes élèves par la mise en place d'un procès fictif : celui d'Antigone. Il me semblait en effet intéressant de ne pas rester dans le débat pour pousser les enfants à vivre différentes émotions et à prendre en compte différents points de vue.

5.1. Vivre l'empathie au travers la mise en place d'un procès fictif

Arrivés en période 4, mes élèves et moi avons développé une confiance mutuelle me permettant d'envisager la mise en place d'un procès fictif à partir d'un mythe grec. De plus, la mise en place de ce dispositif nécessitait un nombre d'élèves plus important que celui adopté dans le cadre des ateliers philo en APC.

Le procès fictif avait été évoqué en séminaire de philosophie lors du semestre 3 et m'a tout de suite interpellé car il me permettait d'envisager autrement le vécu de l'empathie.

Préparation de séance

Sur les conseils de monsieur Goubet, j'ai donc opté pour le mythe d'Antigone, mettant ainsi en scène son procès. Comme nous l'avons évoqué précédemment, les questions de justice se prêtent à des débats complexes pouvant mêler raison et sentiments. La place de l'empathie peut alors émerger de manière forte entre ce que les enfants trouveront juste de par leurs sentiments, et ceux qu'ils trouveront juste en terme de loi.

Nicole Grataloup (2005), qui a mis en place ce procès de nombreuses fois, évoque alors le choix du procès d'Antigone comme étant « une situation de désobéissance à la loi, et la nécessité d'avoir à trancher la question de la culpabilité de l'auteur de cette désobéissance, en examinant les arguments qui permettent de trancher cette question. » De plus, le fait de choisir un fait mythologique permet également d'évacuer toute référence à une actualité trop vive et impose une certaine forme de distance, et en même temps la figure d'Antigone est suffisamment forte pour permettre de vivre l'empathie. Ainsi, selon l'auteur, « les mythes mettent en scène les questions cruciales pour toute l'humanité, les allégorisent, les personnifient, et nous les rendent sensibles et proches ».

Le dispositif proposé par N. Grataloup me semblait compliqué pour mes élèves de CM1. Ainsi, celle-ci a pour point de départ la lecture de deux extraits de l'Antigone de Sophocle : le discours de Créon par lequel il interdit de donner une sépulture à Polynice, et le dialogue entre Créon et Antigone dans laquelle celle-ci explique pourquoi elle décide de braver cet interdit.

Bien qu'ayant étudié Antigone au lycée, il fut intéressant pour moi de relire ces deux passages pour maîtriser toutes les données liées au procès et introduire ma séance auprès de mes élèves. Cependant, le vocabulaire reste compliqué pour des enfants de 9 ans, et je doute que, dans le cadre de cet exercice, ils arrivent à se comprendre les tenants et les aboutissants de la situation en faisant abstraction du vocabulaire inconnu et des tournures de phrases inhabituelles. Ainsi monsieur Goubet m'avait conseillé de raconter l'histoire moi-même de manière succincte pour que les élèves aient suffisamment d'informations pour comprendre les enjeux du procès, mais pas trop pour ne pas les influencer.

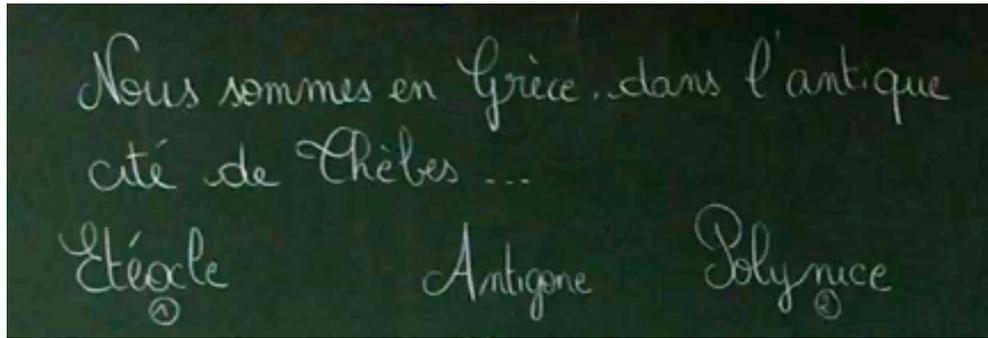
Contexte de mise en place du procès :

Ce procès fut mené en classe entière avec 21 élèves présents ce jour-là. J'ai choisi de donner des rôles à mes élèves pour mener ce procès sous forme de saynète. J'ai ainsi repris les mêmes groupes que N. Grataloup, à savoir un groupe d'accusateurs et donc représentants de Créon, un groupe de défenseurs d'Antigone, un groupe de juges qui devront rendre leur verdict en tenant compte des arguments des deux parties, et un groupe d'observateurs ayant pour objectif de faire le résumé du procès mais également une synthèse de son déroulement d'un point de vue technique.

A l'exception d'une enfant dont les parents avaient refusé qu'elle participe aux ateliers philo en APC, tous avaient donc déjà pratiqué avec moi. Mon objectif étant de travailler l'empathie et le développement de l'esprit critique, il m'a semblé intéressant de laisser le hasard constituer les quatre groupes afin que les enfants, qui ont l'habitude du travail de groupe, découvrent cette nouvelle modalité de travail avec des enfants avec qui ils n'ont pas forcément l'habitude de travailler. De plus, certains enfants ont pris beaucoup d'assurance dans leurs prises de parole en petit groupe lors des APC et j'étais curieuse de voir comment ils allaient trouver leur place dans un plus grand groupe.

En cela, j'ai découpé de petits papiers de 4 couleurs différentes et les élèves ont pioché, en plongeant leur main dans un sac, un morceau de feuille, sans savoir à quoi cela servirait par la suite. Je les ai ensuite placés aux quatre coins de la pièce avant de commencer, à proprement parler, la séance de philo liée au procès.

J'avais, durant la pause méridienne, copié au tableau les éléments importants du procès afin que les enfants aient un repère visuel, notamment pour les noms des personnages et le déroulé de l'histoire. Ainsi, j'ai indiqué le numéro 1 en dessous de Étéocle pour signifier qu'il était le premier à régner et 2 en dessous de Polynice.



Le tableau est fermé lorsque les enfants entrent en classe afin que ces indications ne soient que des supports visuels et n'attirent pas leur regard durant la mise en place de la situation.

L'histoire d'Antigone racontée aux enfants

Afin de planter le décor et d'installer la situation du procès d'Antigone, j'ai raconté, de manière brève l'histoire de cette héroïne :

« Nous sommes en Grèce, dans l'antique cité de Thèbes. Le roi, Oedipe, a quitté le royaume. Il a trois enfants : Antigone, Étéocle et Polynice. Ses deux fils, Étéocle et Polynice s'affrontent pour prendre le trône. Finalement, les deux frères décident de diriger le royaume une année sur deux et Étéocle commence à régner. Au bout d'une année vient le tour de Polynice. Étéocle refuse de lui laisser le trône. Polynice monte donc une armée et attaque la cité. Dans la bataille, les deux frères s'entretuent. Le trône revient donc à leur oncle, Créon, qui décide de rendre hommage à Étéocle et refuse que l'on fasse enterrer Polynice. Antigone, qui a tout vu, choisi de braver l'interdit de Créon et va enterrer dignement Polynice. Créon ordonne donc qu'on la juge pour lui avoir désobéi, donc désobéi à la loi. C'est maintenant son jugement, doit-elle être condamnée ? »

J'ai fait le choix de raconter les faits de manière très théâtrale pour plonger les enfants dans une ambiance particulière. En cela, tous étaient suspendus à mes lèvres et attendaient la suite.

J'embrayais de suite sur la mise en place du procès en indiquant aux enfants le rôle qu'ils allaient devoir tenir, qui des défenseurs, qui des accusateurs, qui des juges, qui des rapporteurs.

Chaque groupe se voit expliquer son rôle et je leur laisse 20 minutes pour préparer leur intervention.

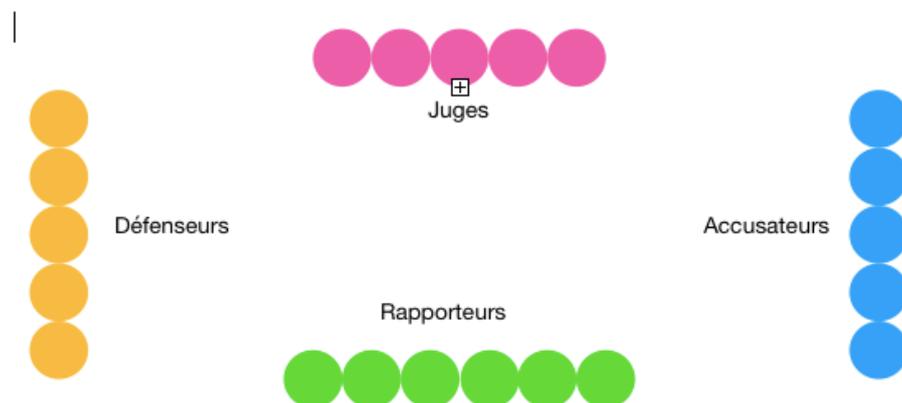
Les juges doivent se mettre d'accord sur le fait que le jugement doit dépendre des arguments et non de ce qu'ils pensent à l'instant. Ils doivent donc se mettre en position d'écoute attentive et veiller à distribuer la parole.

Les accusateurs doivent développer les arguments menant à condamner Antigone et faire respecter la volonté de Créon.

Les défenseurs doivent faire entendre le point de vue d'Antigone.

Les rapporteurs doivent écouter les différents points de vue pour établir une synthèse des échanges et des relations entre les parties.

Les enfants sont installés de manière à se voir et à bien distinguer les différents groupes :



Les défenseurs et les accusateurs se lèvent chacun leur tour pour présenter leur accusation et leur défense. Les rapporteurs sont assis sur les tables pour montrer la mise en recul par rapport au procès.

Le procès a ensuite duré 25 minutes environ. Chaque partie a eu une dizaine de minutes pour présenter ses arguments et se répondre, les juges se sont retirés pendant 5 minutes pour délibérer avant d'apporter leur conclusion et les rapporteurs ont pu faire une synthèse des échanges avant le verdict des juges.

Le format d'une demi-heure fut court tout de même. Il aurait été intéressant de laisser un temps aux rapporteurs pour qu'ils préparent leur synthèse avant de la présenter à l'oral. Je ne leur ai laissé que quelques minutes afin que nous puissions aller au bout de l'activité avec le temps dévolu aux NAP.

Mettre en place ce type d'activité demande tout de même une certaine latitude au niveau du temps. En effet, j'ai mis cette activité au programme un lundi après-midi avant les NAP or sur un créneau plus long, une après midi plus importante durant laquelle j'aurais pu décaler la récréation, la réalisation aurait pu être plus aboutie. En effet, mener le procès et un débat derrière en une heure de temps est trop court. Nous avons donc réalisé le débat le lendemain. Cependant, cela présente également un intérêt. En effet, j'ai pu le soir visionner la vidéo pour préparer le débat à partir des interventions des élèves et non pas uniquement à partir de suppositions.

Cette activité fut donc composée de plusieurs parties :

- répartition et explication des rôles (5 min)
- Mise en histoire (3 min)
- Travail de préparation des groupes (20 min)
- Procès (25 min)
- Synthèse (5 min)

Cette première séance dura donc une heure avant les NAP.

5.2. Analyse des échanges durant le procès

Cette activité arrive en période 4, après avoir délégué beaucoup d'APC. En annexes se trouvent des extraits de cette activité.

Quand j'ai annoncé à chacun les rôles qu'ils allaient tenir, il y eut de la frustration chez les accusateurs. Il était clair que, de prime abord, ils avaient tous pris partie pour Antigone et qu'ils ne voulaient pas la condamner. Cependant, la recherche d'arguments me semble intéressante et ceux avancés pertinents par rapport au contenu.

Les juges, notamment Clara, ont eu du mal à rester impartiaux. Comme les autres élèves à la lecture de l'histoire, nous sentions leur parti pris. Clara notamment a eu des difficultés à rester dans son rôle et est intervenue deux fois en faveur d'Antigone.

Les échanges entre les deux parties ont été très respectueux. Les enfants ont joué le procès en respectant les codes, bien que ceux-ci n'aient jamais été abordés avant. Ainsi chaque groupe a attendu son tour pour prendre la parole. Les accusateurs ont eu plus d'interventions que les défenseurs, cependant celles-ci furent plus brèves donc en terme de temps de parole, les deux groupes sont plus ou moins égaux.

Dans les groupes de défenseurs et d'accusateurs, un élève dans chaque groupe n'a pas pris la parole du tout. Victor, chez les accusateurs, bien qu'attentif n'a pas parlé même s'il a participé à la préparation de manière timide. Cela correspond à son caractère en classe et en APC. De l'autre côté, j'étais étonnée que Colin ne cherche pas à prendre la parole, cependant sa participation fut très active pendant la préparation et il fut attentif au procès.

L'analyse des échanges durant le procès servira à la base du débat mené le lendemain. Les arguments des deux camps ont été étudiés afin de comprendre le raisonnement de chacune des parties :

Il faut condamner Antigone	Il ne faut pas condamner Antigone
<p>Elle a agi illégalement</p> <p>Elle a désobéi à la loi (2 fois)</p> <p>« En dépit des lois »</p> <p>« En douce » (2 fois)</p> <p>Polynice est un criminel (2 fois)</p> <p>Polynice a levé une armée contre Thèbes</p> <p>« C'est un peu de sa faute s'il n'a pas le droit à des funérailles »</p> <p>Antigone ne peut pas aimé un criminel</p> <p>Créon et Étéocle sont rois, pas Polynice, donc ils ont la loi de leur côté et peuvent faire ce qu'ils veulent</p> <p>Créon avait le droit de rompre le contrat puisqu'il était le roi</p> <p>C'est Polynice qui a attaqué</p>	<p>Notion de contrat (6 occurrences pour ce groupe) non respecté</p> <p>Polynice avait accepté de laissé Créon commencé à régner (extrapolation)</p> <p>Opposition gentil/méchant => rôles non respectés</p> <p>Notion de fraternité : elle est la soeur donc elle a le droit d'enterrer son frère</p> <p>Créon, en sa qualité d'oncle, n'aurait pas dû juger sa nièce (liens familiaux mis en avant). « Ca ne se fait pas »</p> <p>Ce n'est pas la cité qui était attaquée mais Étéocle</p> <p>Pas possible de condamner Polynice aux enfers (Manon qui connaissait déjà l'histoire)</p>

Les accusateurs ont mis la loi en avant et non pas évoqué le fait qu'ils soient frères. Pour eux, la loi était claire et de par leur statut de roi, Créon et Étéocle ont tous les droits.

Le contrat, évoqué à de multiples reprises par les défenseurs a vite été balayé : « C'était le roi quand même ».

Il est intéressant de voir que les deux camps ont marqué l'opposition entre l'attaque de Thèbes et l'attaque de Étéocle. Chaque camp a ainsi proposé un argument fort mettant en avant le type d'attaque, l'un pour accabler Polynice, l'autre pour le défendre.

Le lien fraternel fut, finalement peu évoqué tel quel. En effet, la notion de contrat a primé. Ainsi, à un moment je suis intervenue pour tenter de recentrer les choses sur Antigone car il me semblait que nous dérivions vers un procès de Polynice, oubliant quelque peu

Antigone? Cependant, après visionnage et relecture des interventions, nous pouvons considérer que c'est leur ligne de défense. Le bien et le mal repose sur le respect d'un engagement ou sur la loi.

J'aurais aimé que le côté fraternel soit plus développé, ainsi que la question du lien qui est philosophiquement intéressante.

Je n'avais pas anticipé qu'une de mes élèves connaissent déjà le mythe. Son intervention sur Hadès fut en cela surprenante. En début de séance, quand elle m'a dit connaître l'histoire, je lui ai demandé de ne pas dévoiler aux autres les détails que je n'avais pas livrés et de tenter d'en faire abstraction.

5.3. Le débat philosophique

Le débat qui a suivi ce procès fictif fut riche, cependant j'ai eu des difficultés à aider les enfants à le décontextualiser du procès d'Antigone. Pour une question d'emploi du temps, il a eu lieu le lendemain.

Le fait d'être parti du procès fictif nous obligea dans un premier temps à redéfinir le problème. En effet, à la question « Antigone doit-elle être condamnée ? », une question plus large et universelle doit être posée, à savoir celle de la justice et des sentiments. En effet, j'ai occulté l'aspect du droit divin, pensant dans un premier temps que les questions de la loi et des sentiments seraient suffisamment important pour enrichir le débat. De plus, je ne voulais pas m'aventurer sur le terrain religieux et sur les croyances divines lors d'une première séance en groupe. De plus, contrairement à N. Grataloup, n'ayant pas travaillé les textes de Socrate avec mes élèves, il était possible de faire l'opposition entre la loi et les sentiments sans faire intervenir le divin.

Pour le préparer, j'ai travaillé les représentations initiales que pourraient avoir les enfants sur la question de la justice, de la loi et de la fraternité, à partir des Goûters Philo²³ et de

²³Labbé B., Puech M., 2001, *La justice et l'injustice*, Paris, Milan, Les goûters philosophiques

l'ouvrage de Galichet. Puis j'ai visionné le film réalisé la veille afin de recouper les arguments des deux camps.

Reprenant l'expression de Galichet, il apparaît nettement que ce débat se rattache à la notion de justice et les critères du juste. Des notions très fortes ont émergées lors du procès :

- le respect de la loi
- Le lien familial
- La revanche
- L'opposition entre gentil et méchant
- Le respect d'un contrat / la parole donnée

La question sous-jacente « faut-il respecter la loi ? » est trop compliquée, posée telle quelle, ou tendancieuse pour des élèves de CM1.

Une deuxième question serait alors, en rapport avec l'empathie, « doit-on se laisser guider par ses sentiments? »

Au travers ce débat, je souhaite que mes élèves prennent conscience que ce qui est juste ou injuste n'est pas toujours facile à déterminer. Il s'agit alors d'un dilemme moral entre deux valeurs fortes.

Certaines relances ont alors été envisagées :

- Pourquoi les lois existent-elles ?
- Peut-on désobéir à la loi par amour ? (opposition entre la loi et les sentiments)
- Qu'est ce qui est juste ?
- Qui décide du juste ?
- A quoi servent les « punitions » ? Pourquoi les a-t-on mises en place ? (en cas de désobéissance à la loi)

De plus, pour relancer le débat vers une généralisation, j'ai pris en considération deux dilemmes proposés par Galichet²⁴ :

- Le dilemme de Heinz :

Une femme est atteinte d'un cancer particulier que, semble-t-il, un seul médicament peut guérir. C'est un médicament à base de radium qu'un pharmacien de sa ville vient de mettre au point. Celui-ci le vend 10 fois le prix qu'il lui coûte. Il paie le radium 200 euros et vend une petite dose de son médicament 2.000 euros. Heinz, le mari de la femme malade, va voir tous les gens qu'il connaît pour emprunter cette somme, mais il ne réussit à réunir que 1.000 euros, la moitié du prix. Il va voir le pharmacien, lui explique que sa femme est en train de mourir et lui demande de lui faire un rabais ou de lui permettre de payer plus tard. Le pharmacien répond : « C'est moi qui ai découvert ce médicament et je veux gagner de l'argent avec ça ». Heinz est désespéré et envisage de casser la vitrine du pharmacien pour voler le médicament.

L'histoire de Guillaume et Ahmed :

Guillaume et Ahmed sont les deux meilleurs amis du monde. Ils étaient très contents lorsque le maître leur confia la mission à tous les deux d'aller chez la directrice pour lui remettre un papier important.

En sortant de la classe, ils furent étonnés d'apercevoir dans le couloir Dany, un de leurs camarades. Il était en train de fouiller dans les poches du manteau de Noémie accroché au porte-manteau. Il en sortit une magnifique Game-Boy (ou un walkman), la glissa à toute vitesse sous son pull et partit en courant. Guillaume et Ahmed étaient atterrés.

- Tu as vu ça ? dit Ahmed, Dany a volé la Game-Boy de Noémie dans son manteau !

²⁴ Galichet F., 2004, *Pratiquer la philosophie à l'école , 15 débats pour les enfants du cycle 2 au collège*, p.42-49

- Oh la la ! répondit Guillaume, elle va se faire gronder par ses parents quand ils verront qu'elle n'a plus sa Game-Boy. Ce soir, moi, je vais aller tout raconter à Noémie et à ses parents.

- Tu es fou ! s'exclama Ahmed, tu ne vas pas dénoncer Dany ! C'est notre ami. Et si ses parents apprennent qu'il a volé, lui aussi , il va se faire gronder. Non, moi je ne dirai rien à personne.

Ces deux dilemmes permettront, si nécessaire, d'alimenter le débat, en l'élargissant donc à d'autres exemples et d'aller vers une généralisation du propos. Relativement au dilemme de Guillaume et Ahmed, la game boy a été remplacée par une DS qui correspond mieux à la génération actuelle.

Dans les deux cas, il me semble intéressant de demander aux élèves ce que devraient faire les personnages afin de travailler sur l'empathie envers ceux-ci.

5.4. Analyse de séance

Les enfants ont été ravis de retrouver le personnage d'Antigone et de discuter du procès fictif que nous avons réalisé la veille. Sur les 22 élèves de ma classe, 19 étaient présents ce jour-là.

Seulement quatre enfants sont restés en posture d'observateurs durant tout le débat et n'ont pas osé (souhaité ?) prendre la parole. Tous les autres sont intervenus au minimum deux fois.

Pour mener ce débat en classe entière, j'ai gardé la configuration de salle initiale puisque les bureaux sont organisés en U de manière à favoriser les échanges.

Ce débat a débuté par une recontextualisation et une définition du problème. Très vite, les enfants ont situé celui-ci comme étant le fait de respecter la loi ou d'écouter ses sentiments.

Il est intéressant de voir que le point de vue de certains élèves a évolué au fur et à mesure du débat, Ysé le concluant finalement d'un « C'est vachement compliqué en fait ».

Si j'observe les échanges entre les enfants, je m'aperçois qu'il y a une grande écoute et un bon respect des règles de parole. Ainsi, même sans dispositif particulier de distribution de la parole et avec un effectif assez important pour un débat, les élèves attendent leur tour pour parler. J'étais heureuse de voir qu'ils levaient parfois la main pour prendre la parole mais que finalement il n'y en avait pas vraiment besoin car ils s'observaient beaucoup.

Le débat fut pendant une bonne période axé sur les deux frères et finalement peu sur Antigone elle-même.

La question de la légitimité de Créon fut évoquée mais vite écartée par les enfants, le problème étant posé ailleurs, à savoir, les lois par opposition aux sentiments. Cependant bien que le problème fut posé, on sent que le fait que le contrat entre Etéocle et Polynice n'ait pas été respecté par les protagonistes fait peser un poids certain dans la décision de condamner ou non Antigone.

Pour la majorité des élèves, Antigone a eu raison d'agir ainsi. Cependant, Thomas et Axel insistent sur le fait que si la loi existe, elle doit être respectée :

Thomas : « Oui mais quand même elle a pas été condamnée, c'est pas grave, mais c'est quand même les juges qui font pas leur job »

Axel : « Euh d'abord je suis d'accord avec Thomas, les juges ils font n'importe quoi, ils sont sensés faire régner la justice, faire respecter les lois et eux ils les appliquent pas. Ce que je veux dire c'est par exemple il y a quelqu'un qui commet un crime et si on parle des sentiments, les juges ils disent il faut pas la condamner »

Cette dualité entre loi et sentiments devient très forte alors avec Thibault qui, d'habitude d'un caractère réservé, s'emporte en remettant en cause le bien-fondé de la loi : « mais si mettre de la terre sur quelqu'un c'est interdit, c'est vraiment des lois de fous ! Et pourquoi c'est interdit ? »

Passé ce moment, les avis commencent à être plus nuancés. On interroge le sens de la justice et le fait que, pour vivre ensemble, on a besoin de lois :

Lili : « Parce qu'après tout le monde ferait n'importe quoi »

Jeanne : « Si tout le monde faisait ça, ça va aller encore plus loin dans la bêtise et si personne n'est condamné la loi elle sert plus à rien »

Les enfants sont à ce moment-là d'accord sur le fait qu'il y a des lois, qu'elles doivent être respectées, mais certains estiment que le fait que le contrat n'ait pas été respecté entre les deux frères change la donne du problème.

La lecture des deux dilemmes de Galichet permettra alors de décontextualiser le problème et de proposer une généralisation.

Les élèves distinguent bien les deux dilemmes. Dans un cas, il s'agit de vie ou de mort, tandis que de l'autre, il ne s'agit, finalement, que d'argent.

Si dans un cas, la fin justifie, pour la majorité, les propos, dans le dilemme de Guillaume et Ahmed, les propos sont plus nuancés.

Dans les deux cas, pour vivre l'empathie et les sentiments, je leur ai demandé de se mettre à la place des personnages.

Dans le dilemme de Heinz, le chœur de la classe répond « oui » à l'envie de cambrioler le pharmacien qui finalement se retrouve sur le banc des accusés.

Je fus quand même étonnée par la réponse d'Axel : « Ben moi si j'étais à la place de Heinz ce que j'aurais fait c'est rien du tout, rendre l'argent aux gens et laisser la nature faire ». En regardant ses expressions, et de par sa pertinence, je me demande s'il n'est pas entré dans une posture de médiateur de débat et s'il ne voulait pas pousser les autres dans une autre dynamique. Ainsi, son propos est nuancé par la suite : « En fait, c'est un peu le pharmacien qui est en tort. D'abord parce que son médicament il le vend très très cher alors normalement on devrait donner tous les médicaments qui fonctionnent à des hôpitaux pour qu'ils puissent sauver un maximum de vie »

Dans le dilemme de Guillaume et Ahmed, les avis sont plus partagés. D'un côté, les enfants mettent en avant le fait que ce n'est pas bien de voler, mais en même temps, ce n'est pas correct de dénoncer ses amis. Ils cherchent alors des solutions pour résoudre ce conflit sans avoir à dénoncer leur copain comme la solution qui consisterait à l'inciter à se dénoncer. Il fut intéressant de voir, que par moments, les enfants ont aussi tenté de se mettre à la place de Noémie et de ce fait, ont eu envie de dénoncer le coupable du vol.

Dans chacun des cas, les élèves ont su nuancer leur propos, même après quelques emportements par moments. La conclusion de Manon est assez parlante : « Ben finalement il faudrait des lois qui respectent les sentiments », mettant bien en avant le dilemme partagé par les enfants : oui il faut respecter la loi mais on ne peut pas occulter les sentiments.

Les élèves sont entrés dans une démarche emphatique, cherchant à comprendre les points de vue des personnes, mais aussi les arguments de leurs camarades. Il y a une grande écoute entre eux. Leur esprit critique fut mis à l'épreuve dans ce débat, mettant en avant les limites de l'empathie et de la raison.

6. Les prolongements envisageables

La mise en scène et le débat qui ont suivi ont beaucoup intéressé les enfants et à la fin de la séance, ils m'ont demandé si nous pourrions refaire une activité du même type.

Manon, qui est passionnée par la mythologie et qui connaissait déjà l'histoire d'Antigone m'a interpellée en me demandant si nous pouvions interpréter le mythe de Thésée.

De manière générale, tous souhaitent connaître la fin de l'histoire d'Antigone. En cela, pour prolonger les choses hors cadre philosophique, je leur ai raconté brièvement la fin de l'histoire et ai commandé quelques exemplaires du livre *Rebelle Antigone*²⁵ de Marie - Thérèse Davidson qui est une vulgarisation du mythe à destination des enfants à partir de

²⁵ Davidson M-T, 2011, *Rebelle Antigone*, coll. Histoires noires de la mythologie, Ed. Nathan

11 ans. Ayant de bons lecteurs autonomes, je le mettrai en prêt dans la classe afin que ceux qui le souhaitent puissent l'emprunter.

Au delà, la mythologie sera au programme de littérature sur la période 5, permettant ainsi le débat littéraire et le débat philosophique autour de différents mythes. Je pense notamment aborder Ulysse, dont l'histoire est favorable à de nombreux débats tels que :

- la peur sert-elle à quelque chose ?
- Pourquoi sommes-nous attirés par l'inconnu ?

D'autres mythes liés à la justice sont propices au débat philosophique et à la mise en exergue de l'empathie. Ainsi, le mythe de l'anneau de Giges sur le thème de la liberté et des lois s'y prête bien et est recommandé sur Eduscol afin de faire émerger le débat autour de la question « Pourquoi on ne peut pas faire tout ce que l'on veut ? ». Pour continuer à travailler l'empathie, nous pourrions envisager de demander aux enfants ce qu'ils feraient à la place de Giges pour mettre en avant l'intérêt individuel et l'intérêt collectif. Ce débat serait un prolongement intéressant à celui sur Antigone.

De manière générale, la notion du « se mettre à la place de » dans le cadre de la mise en place d'un débat philosophique dans le but de favoriser l'empathie me semble être une méthodologie intéressante.

7. Retour sur la pratique et le développement de l'empathie

La pratique de philosophie a-t-elle favorisé le développement de l'empathie dans ma classe ? Voilà une question à laquelle il est difficile de répondre, voire impossible car l'empathie n'est en soi pas mesurable.

Cependant, je pense que le fait de pratiquer le débat philo avec des élèves contribue à améliorer le climat de classe, bien que cela ne fasse sans doute pas tout, et que cette pratique aide véritablement à développer leur esprit critique et leur empathie.

Passé l'étonnement, le questionnement, les enfants se sont vite pris « au jeu » de la pratique philosophique. Aujourd'hui, ils en sont demandeurs et la frustration se fait sentir du fait de ne pouvoir en faire plus. Effectivement, n'ayant pas en charge l'EMC, je ne peux constamment libérer du temps pour la philosophie au détriment des autres disciplines.

Le climat de classe a beaucoup évolué entre la première et la quatrième période. Ainsi, en début d'année, surtout en raison des débuts difficiles connus par notre classe, je sentais beaucoup de tensions dans la classe, surtout d'incertitudes quant au fait que je n'étais pas en capacité d'assurer l'intégralité des disciplines toute seule et qu'ils ne savaient pas si un remplaçant serait ou non présent lorsque je suis à l'ESPE.

Concernant les échanges entre élèves, beaucoup avaient des difficultés à s'entendre, au sens de prendre en compte l'avis des autres et accepter qu'un point de vue puisse être différent du sien. Les échanges en classe, lors de débats littéraires notamment étaient certes riches, mais souvent dans la confrontation. Aujourd'hui, quand je regarde mes élèves échanger lors d'un débat, le bâton de parole n'est pas nécessaire. Ils s'écoutent, respectent les tours de parole et intègrent l'avis des autres avant de rebondir.

La pratique du débat philosophique en APC fut bénéfique pour mes élèves. Tout d'abord, cette pratique a permis de changer la dynamique des échanges. En effet, le fait de travailler en petit groupe a permis de libérer la parole chez les plus petits parleurs qui ont tendance à se replier en grand groupe.

De plus, la dynamique d'échange a été modifiée par le développement de la capacité d'écoute. Lors de la première séance, certains enfants ont eu des difficultés à prendre du recul sur la situation et sont restés dans l'illustration personnelle du propos. Beaucoup ont évolué pour entrer dans une certaine forme d'abstraction.

Lors des débats de classe, j'observe une véritable prise en compte des propos d'autrui et une grande qualité d'écoute entre eux. Le « à la place de » lors des échanges est récurrent, notamment lors de la résolution de conflits ou d'aide apportée à un autre élève. Lorsqu'il

faut régler une tension entre élèves, il est naturel que cette résolution passe par un dialogue sur le problème en question, et sur le ressenti de chacun avant de trouver une solution commune.

Dans leur comportement en classe, mes élèves font preuve de beaucoup d'empathie entre eux. Ainsi, une de mes élèves est en souffrance pour des motifs psychologiques. Naturellement, les élèves cherchent des solutions pour l'aider et l'accompagner en classe. Cependant, je ressens, dans ce cas précis, les limites à l'empathie. En effet, les enfants ont aussi envie de s'amuser, de rire, et il leur est parfois difficile de prendre en considération la souffrance de celle-ci car ils ne la comprennent pas.

Lors des débats littéraires, les élèves ont fait des progrès quant à la qualité de leurs échanges. De plus, ils n'hésitent plus à se mettre à la place d'un personnage et soulèvent d'eux même certaines questions philosophiques. Ainsi, en étudiant avec eux *La Belle et la Bête*, il fut naturel d'aborder le beau et le laid dans le cadre d'un débat avec pour thème:

- Est-on forcément méchant parce qu'on est laid ?
- La beauté est-elle synonyme de gentillesse?

et par prolongement :

- Le physique fait-il la personne ? par analogie avec « L'habit ne fait pas le moine ».

Lors de ce débat, les élèves ont cherché de nombreux exemples tentant à prouver que le physique et le caractère n'étaient pas à associer. Ainsi, dans le même conte, Gaston, qui est la figure de la beauté est d'une méchanceté sans pareil. D'eux-même les élèves ont procédé à une collecte d'exemples dans d'autres oeuvres de la littérature se demandant si les personnages étaient méchants parfois à cause de leur physique ou si les réactions des autres face à eux les avaient rendus méchants. Ainsi le Pingouin de Batman serait-il devenu gentil s'il n'avait pas eu une enfance si malheureuse et si on ne se moquait pas de son handicap ? Devient-on méchant ?

Cet exemple de débat à caractère philosophique dans le cadre d'une séance de littérature illustre la capacité des enfants à réfléchir sur le ressenti d'une autre personne et sur

l'influence de ses actions. Ainsi l'esprit critique est à développer dans le cadre d'une meilleure compréhension et prise en compte des émotions de soi et d'autrui.

Si l'on en revient à l'amélioration du climat de classe, j'ai remarqué au fur et à mesure de l'année que ceux-ci osaient de plus en plus s'exprimer même s'ils souhaitent apporter une réponse différente des autres. L'estime de soi a donc été développée et les élèves acceptent plus facilement qu'une réponse donnée puisse être différente de la sienne.

Conclusion

La pratique de la philosophie avec mes élèves a-t-elle contribué à développer l'empathie chez ceux-ci ? Voilà une question à laquelle il m'est impossible de répondre de manière formelle.

Je pense que philosopher sur des questions existentielles telles que le bonheur, l'amitié, la justice permet aux élèves de développer une empathie émotionnelle et cognitive. En effet, ces questions font partie d'une culture commune et véhiculent des émotions pouvant être vives. En cela, les élèves peuvent ressentir, ou du moins approcher le vécu d'autrui.

De plus, comme avec beaucoup de questions existentielles, il n'y a pas de réponse formelle et la sensibilité et l'interprétation de chacun sera différente selon le vécu et le contexte :

- Toute mère a-t-elle le droit d'enterrer son fils ? Et si ce fils est un assassin ?
- Doit-on dénoncer un voleur ? Et si ce voleur est un ami ?

La première question est sans doute trop compliquée pour un enfant de 9 ans, même si finalement, dans le débat autour d'Antigone, il s'agit de savoir si Antigone peut enterrer son frère ou si elle doit respecter la loi... Cependant, la deuxième question se réfère totalement à l'univers des enfants. L'opposition entre la justice et les émotions est intéressante à traiter dans le cadre d'un débat philosophique.

En cela, je pense que le fait d'avoir participé aux ateliers philo a permis à mes élèves d'avoir une plus grande conscience des émotions et leur a permis de réfléchir à autrui, à comment les prendre en considération dans la vie de tous les jours tout en les aidant à développer leur esprit critique en acceptant un autre point de vue contradictoire.

Cependant, cet enseignement se fait aussi dans d'autres disciplines et dans une ambiance de classe de manière générale. Ce constat ne peut être attribué uniquement à la participation aux ateliers philo même si je remarque un écho à ceux-ci chez certains.

Ainsi, lors d'une situation de classe, durant une séance de poésie, Axel interpella la classe en leur disant « c'est comme en philo, si on réfléchit à ce que les autres pensent, on découvre plein de choses auxquelles on n'aurait pas pensé ».

Tous n'auront pas atteints ce degré de décontextualisation. Axel sera sans doute l'élève qui m'aura le plus marqué dans l'évolution de ses prises de parole, de par la pertinence de ses propos, lui qui me paraissait si effacé en début d'année.

D'un point de vue professionnel, faire de la philosophie avec les enfants permet une remise en question très intéressante. Cela oblige, en effet, à se décentrer de sa pratique pour rebondir sur les propos des enfants et les amener plus loin dans leur réflexion.

Je pense aujourd'hui, pour l'avoir pratiquée, que la philosophie avec des enfants ne peut qu'être un atout supplémentaire pour les aider à grandir et à devenir des citoyens éclairés capables d'empathie et de recul sur les choses.

Comme le dit Lipman, les effets de la pratique de la philosophie ne sont peut-être pas visibles de suite, mais ils pourraient contribuer à faire les adultes de demain.

Bibliographie

Auriac-Slusarczyk E., Maufrais M., 2010, *Chouette ! Ils philosophent*, CRDP d'Auvergne, SCEREN

Bonnaert H, 2012, *L'éveil de la pensée réflexive et le développement de l'argumentation à travers l'enseignement de la philosophie*, Mémoire d'initiation à la recherche, sous la direction de J-F Goubet

Caliandro, S., 2004, *Empathie et esthésie : un retour aux origines esthétiques* in *Revue française de psychanalyse*, vol. 68, p. 791-800, [En ligne], <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2004-3-page-791.htm>, consulté le 12 mars 2017

Canopé, *Travailler sur l'empathie*, [En ligne], <https://www.reseau-canope.fr/climatscolaire/agir/ressource/ressourceId/travailler-sur-lempathie.html>, consulté le 17 novembre 2017

Chaire Unesco, http://www.unesco.org/new/fr/unesco/events/culture-events/?tx_browser_pi1%5BshowUid%5D=40820&cHash=74e5716113

Chirouter, E., 2010, *Philosopher avec enfants... grâce à la littérature de jeunesse à l'école, en segpa et ailleurs....* In *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 80-81,(2), 115-122., [En ligne], <https://www.cairn.info/revue-lettre-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2010-2-page-115.htm>, consulté le 11 mars 2017

Davidson M-T, 2011, *Rebelle Antigone*, coll. Histoires noires de la mythologie, Ed. Nathan

Eduscol, 2015, *La discussion à visée philosophique (DVP) ou oral réflexif*, [En ligne], http://cache.media.eduscol.education.fr/file/EMC/01/7/ress_emc_discussion_DVP_464017.pdf, consulté le 11 novembre 2017

Eduscol, 2015, *Du dilemme moral à la création d'un petit livre de philo Cycles 2 et 3*, [En ligne], http://cache.media.eduscol.education.fr/file/EMC/02/1/Ress_emc_creation_collective-philos_464021.pdf, consulté le 25 février 2017

Eduscol, 2015, *Discussion à visée philosophique à partir de l'histoire « L'anneau de Gygès » de Platon*, [En ligne], http://cache.media.eduscol.education.fr/file/EMC/24/4/Ress_emc_discussion_liberte-lois_464244.pdf

Galichet F., 2004, *Pratiquer la philosophie à l'école, 15 débats pour les enfants du cycle 2 au collège*, [En ligne], http://philogalichet.fr/wp-content/uploads/2015/04/Galichet_Pratiquer-la-philosophie-%C3%A0-l%C3%A9cole.pdf, consulté le 8 novembre 2017

Goubet J-F, Marsal E, 2015, *Philosopher avec des enfants, une discipline nouvelle ?*, LIT Verlag

Goubet J-F, 2014, *L'éducation à la démocratie par la culture des sentiments. Martha C. Nussbaum et la philosophie pour enfants.*, in *Childhood and Philosophy*, Rio de Janeiro, v. 10, n.19, jans-juin. 2014, pp. 87-108

Grataloup N., 2005, *Le procès d'Antigone*, in Dialogue n°118 *Apprendre ensemble, réussir ensemble*, [En ligne], <http://www.enseignerlaphilosophie.fr/gfen/le-proces-dantigone-par-nicole-grataloup/>, consulté le 6 avril 2018

IEN Sénart, *Travailler l'empathie en classe*, [En ligne], <http://ien.senart.free.fr/WP/?p=4415>, consulté le 10 décembre 2017

Jorland, G. & Thirioux, B., 2008, *Note sur l'origine de l'empathie*. In *Revue de métaphysique et de morale*, n°58, p. 269-280, A https://www.cairn.info/revue-de-metaphysique-et-de-morale-2008-2-page-269.htm#anchor_plan, consulté le 12 mars 2018

Labbé B., Puech M., 2001, *Le bonheur et le malheur*, Paris, Milan, Les goûters philosophiques

Labbé B., Puech M., 2001, *La justice et l'injustice*, Paris, Milan, Les goûters philosophiques

Nunez Pereira C., Valcarcel R.R., 2016, *Au fil des émotions*, Paris, Gautier-Langereau,

Annexes

Annexe 1 : Extrait du livre « Au fil des émotions »

Le bonheur

Le bonheur est différent pour chacun. Nous nous sentons heureux quand nous profitons de nos capacités, de ce que nous pouvons ou nous savons faire.

Qu'est-ce qui peut te rendre heureux ?

Planter un arbre, trouver la bonne pièce du puzzle, préparer un gâteau, assembler un meuble, écrire un poème, résoudre un problème de maths... Bien des activités peuvent te rendre heureux si tu les considères comme une occasion de t'amuser.

Le bonheur est une sensation de plénitude intérieure, à ne pas confondre avec la joie.



La joie

On l'appelle parfois « gaïeté », « plaisir » ou « bonne humeur ».

La joie est un sentiment extrêmement agréable, car elle est provoquée par quelque chose qui nous fait plaisir.

À la différence du bonheur, la joie est de courte durée. On peut toutefois connaître de nombreux petits moments de joie au cours d'une journée.

Que se passe-t-il lors de ces moments de joie ?

Tu es envahi par un plaisir intense. Ton énergie augmente et ta façon de penser est plus positive.

Le contraire de la joie est la tristesse.



Annexe 2 : Atelier philo 11 décembre 2017 : C'est quoi le bonheur ?

		Donc aujourd'hui, le sujet philo du jour est « c'est quoi le bonheur? ». C'est quoi le bonheur pour vous?
	Thibault	c'est quand on est joyeux, quand on se sent bien et que et que
		Alors Thibault nous dit c'est quand on est joyeux, quand on est content. Clara?
	Clara	Ben c'est quand par exemple on veut absolument quelque chose et à Noël on l'a, du coup on est très content
		alors là on a deux choses différentes tout de suite. On a les émotions : on est joyeux on est content et Clara elle nous parle d'avoir quelque chose
	Thibault	ben c'est pas forcément à Noël
	Diane	mais aussi le bonheur c'est un petit peu la chance quoi
	Axel	mais le bonheur c'est aussi une sensation de satisfaction et de bien être
	Diane	je crois qu'il y a une hormone de bien être je sais pas si...
	Axel	dans la drogue il y a une certaine sensation de bien être par contre ça a des effets dangereux sur le système nerveux et sur le corps
		alors là on part un peu loin, on y reviendra après. Le bonheur pour toi Thomas c'est quoi?
	Thomas	Le bonheur c'est en fait soit t'es content que t'es, les autres t'es apprécié par les autres, si t'es pas apprécié par les autres tu vas être moins heureux, du coup ça va pas apparaitre comme du bonheur, c'est une émotion
		Donc le bonheur, ce serait quoi pour vous?
	Thibault	Un sentiment de bien-être
		Un sentiment, donc un sentiment une émotion qui nous apporte certains ont dit la joie
	Diane	la chance
		est-ce que la chance est un sentiment?

	Tous	Non
		alors qu'est ce qu'on a comme sentiment lié au bonheur?
	Tous	on a la joie
		la joie
	Bastien	ben c'est pas tout
		vas y Bastien, qu'est ce qu'on a comme sentiments associés au bonheur
	Bastien	Gentil
		alors pour toi gentil, est ce que c'est un sentiment être gentil?
	Bastien	ben non
	Diane	ben on peut être joyeux et être méchant
	Thomas	C'est sûr
	Diane	Une façon d'être
		Une émotion, le bonheur vous l'associez à la joie, vous l'associez à quoi d'autre?
	Clara	A l'amitié
	Axel	Je l'associe à la solidarité
3'11		À la solidarité
	Diane	Et aussi à la chance
	Axel	La chance c'est finalement une probabilité
	Thibault	Et ça n'arrive pas tout le temps
		Donc si je reprends, le bonheur c'est une émotion, un sentiment qui nous fait nous sentir joyeux, qui nous fait nous sentir bien, ça vous êtes d'accord là-dessus, par contre j'entends des choses différentes. Le bonheur c'est avoir de la chance, le bonheur c'est se faire apprécier, l'amitié, le bonheur c'est avoir quelque chose
	Thomas	En fait le bonheur
	Thibault	Ben c'est d'être content
		Alors on va écouter Thomas qui avait commencé sa phrase
	Thomas	En fait le bonheur ça pourrait être plusieurs choses

		...
	Thomas	Ca peut être avoir quelque chose que t'aimes bien, mais ça peut être aussi être apprécié par quelqu'un, avoir de l'amitié pour quelqu'un, ça peut être plusieurs chose
		Donc le bonheur dépend d'un facteur externe, donc le bonheur pour être heureux, on a besoin soit de quelqu'un soit de quelque chose?
	Axel	Pas forcément, on peut être méchant et avoir une sensation de satisfaction, donc on peut avoir du bonheur à faire du mal aux autres
		Mais là encore le bonheur dépend d'une autre personne quand même
	Axel	Hum... mais c'est pas lié à la chance ça c'est sûr
	Thomas	Le bonheur t'es pas obligé de le lier à quelqu'un d'autre, tu peux être content de toi même
5'16	Bastien	Juste en travaillant
		Donc le bonheur dépend toujours de quelque chose ou de quelqu'un, de soit, d'un autre, ou d'un objet extérieur. Axel?
	Axel	C'est ce que j'allais dire parce que moi je suis satisfait de l'univers, j'ai un bonheur à regarder l'univers parce que ça me fascine et je ne sais pas ce qu'il y a finalement
	Diane	Ah oui c'est bien la science
		Donc pour toi Axel le bonheur c'est quelque chose qui te fascine, prendre le temps de regarder quelque chose qui te fascine. Et qu'est ce que tu ressens?
	Axel	Ben je ressens je ressens d'être minuscule par rapport à la grandeur de l'univers et savoir qu'il y a de la vie quelque part ailleurs et de ne pas pouvoir la voir
	Diane	Ben en fait tu fais un millimètre divisé par ... dans l'univers
	Thibault	Surtout que des fois tu pourrais même pas voir une autre vie sur une autre planète, elle pourrait être trop lointaine

		Hum et qu'est ce que tu ressens quand tu contemples quelque chose qui te fascine . Là tu te sens minuscule mais en quoi ça te rend heureux?
	Axel	Ben ça me rend heureux de pouvoir réfléchir à certaines choses que moi même je ne comprends pas
		Et donc qu'est ce que tu ressens, comment tu sais que tu es heureux?
6'53	Axel	Ben je sais que je suis heureux parce que je ressens une sensation de satisfaction mais aussi je me sens vide à l'intérieur de moi
		Tu te sens vide?
	Axel	Ben oui j'ai l'impression d'être plongé dans l'image et d'être en pleine réflexion tandis que mon corps il ne bouge pas, il ne ressent rien
	Diane	Surtout ce qui est cool c'est qu'il y a plein de choses qu'on ne connaît pas encore et que du coup on peut les découvrir. Si on avait tout découvert ce serait nul il n'y aurait plus rien
		Donc pour toi le bonheur c'est de découvrir des choses et de savoir que tu peux en découvrir d'autres?
	Diane	Ben oui
		Et qu'est ce que tu ressens quand tu sais ça?
	Diane	Ben...
		... Thibault?
	Thibaut	...
		Alors je vais reprendre. Axel son bonheur c'est de contempler quelque chose qui le fascine. Très bien si il ne pouvait pas contempler quelque chose qui le fascine, tu ne peux plus contempler quelque chose est-ce que tu serais malheureux?
	Axel	je serais juste frustré de pas pouvoir réfléchir

		<p>Tu serais frustré...</p> <p>Continuons, Clara, tu nous disais tout à l'heure que le bonheur c'est d'avoir quelque chose, si tu ne l'avais pas est-ce que tu serais malheureuse? Est ce que tu serais privée de bonheur?</p>
	Clara	<p>Non pas forcément car je me dis qu'il y d'autres personnes qui peuvent l'avoir</p>
		<p>Donc le bonheur dépend de quelque chose mais si on n'obtient pas cette chose on peut quand même être heureux</p>
	Clara	<p>Mmm oui</p>
	Axel	<p>Ben oui on peut être heureux de pleins d'autres façons mais si ça se trouve on les connaît même pas et on pourrait en découvrir d'autres</p>
		<p>Donc le bonheur ne dépendrait pas que d'une seule chose</p>
	Diane	<p>Mais maitresse, surtout, il parait que l'amitié existera tant que l'homme sera dans cet univers</p>
		<p>L'amitié rend heureux?</p>
	Bastien	<p>Ben oui tu t'amuses quand tu joues avec quelqu'un</p>
		<p>Et si on n'a pas d'amis?</p>
	Diane	<p>Ben tu peux t'amuser avec autre chose mais tu t'ennuies un peu plus</p>
	Axel	<p>Mais l'amitié n'est pas que du bonheur car si tu as trop d'amis qui te collent tout le temps, un moment t'es énervé et t'es plus heureux, tu vas être énervé, te disputer et tu seras encore moins heureux</p>
		<p>Donc de quoi a t on besoin pour être heureux?</p>
	Thibault	<p>Ben de son bonheur, de ce qu'on aime</p>
	Thomas	<p>De son cerveau</p>
	Diane	<p>De la vie</p>
	Thomas	<p>De son cerveau pour avoir du bonheur parce que c'est le cerveau qui contrôle un peu notre corps</p>

	Axel	<p>Enfin pour avoir du bonheur, c'est un sujet extrêmement vaste parce que chacun a son interprétation et par exemple Thibault il peut aimer les hamburgers et moi pas du tout</p>
		<p>Donc le bonheur dépend de la personne?</p>
	Diane	<p>Mais si, mais il ne faut pas forcer une personne à aimer quelque chose lorsqu'elle ne l'aime pas par exemple je ne force pas Clara à avaler des épinards chaque jour à chaque repas</p>
	Tous	<p>Rires</p>
		<p>Donc est-ce que nous pouvons tous être heureux même si nous avons besoin de choses différentes?</p>
	Thibault	<p>Oui</p>
	Thomas	<p>Ben oui</p>
	Bastien	<p>Oui</p>
	Axel	<p>Ben oui nous pouvons toujours être heureux puisque chaque jour nous pouvons découvrir des choses différentes qui nous rendent heureux</p>
	Thibault	<p>mais la vie est essentielle au bonheur puisque sans la vie on ne pourrait pas découvrir encore de nouvelles choses qui nous rendrait encore plus heureux, on ne pourrait rien faire</p>
	Diane	<p>Ben oui si on vit pas on fait rien</p>
	Clara	<p>Moi des fois je suis contente parce que, par exemple Axel, pour quelque chose qu'il voulait avoir à Noël d'un peu trop cher et il l'a eu du coup moi je suis contente pour lui</p>
		<p>Donc on peut être content pour les autres, heureux pour les autres même si notre bonheur n'est pas satisfait?</p>
	Tous	<p>Ben oui</p>
12'01	Axel	<p>Ben finalement euh ce que vous venez dire n'est pas très logique puisque finalement si le fait de voir les autres vous rend heureux, donc vous avez eu un bonheur et votre but c'est d'avoir du bonheur, du coup vous en avez</p>

		Donc le bonheur peut être associé au bonheur des autres. Pourrais tu reformuler autrement Axel pour les autres ta pensée
	Axel	Par exemple si jamais Bastien a reçu énormément de compliments pour son dessin de poésies moi je suis heureux pour lui et mon but c'était d'avoir du bonheur donc je suis heureux
		Donc on peut être heureux pour les autres
	Diane	Ben par exemple j'ai eu une petite soeur au mois de septembre
		Et ça t'apporte du bonheur?
	Diane	Ben pas trop trop parce qu'elle crie chaque fois qu'on est en train de manger
	Thomas	C'est vrai que ça se fait pas
	Diane	Ben oui elle fait toujours « ouin » quand on est en train de manger et ça se fait pas
		Et donc ça t'embête?
	Diane	Ben oui un petit peu, je sais pas pourquoi, mais après je finis par ignorer les cris
	Thomas	Ben euh oui euh en fait ce qqn, le , euh Bastien, je prends le même exemple qu'Axel, il a eu beaucoup de compliments pour son dessin de poésie, tu peux ressentir de la joie mais tu peux aussi ressentir de la colère parce que tu es jaloux
		Donc le bonheur et la jalousie peuvent être associés
	Thomas	Un petit peu
		Donc on peut avoir du bonheur et en même temps être jaloux Thibault?
	Thibault	Moi mon bonheur c'est de voir les choses que je pourrais faire, pas à l'avance, mais les choses étonnantes des fois tristes, des fois colériques, des fois heureuses
		Si ces choses sont tristes, comment elles peuvent te donner du bonheur?

14'21	Thibault	Ben... Elles peuvent pas m'en donner
	Axel	Ben moi si jamais il y a quelque chose de triste, ça peut me donner du bonheur, en fonction de la personne. Par exemple si jamais il y a une personne que je déteste qui a un amoureux ou uneoureuse et qui se fait larguer, et ben je ressentirais du bonheur parce que la personne je ne l'aime pas
	Tous	Rires
	Axel	Du coup les choses tristes ça peut me donner du bonheur en fonction de la personne. Mais si jamais une personne que j'aime bien nous quitte, par exemple, Cassandra, je ressens de la tristesse mais de la joie aussi parce que Cassandra elle va avoir une nouvelle vie, probablement mieux, du coup je ressens de la joie
	Tous	(Digressions)
		Donc on peut avoir de la peine pour quelque chose et en même temps se réjouir car ça alimente le bonheur de quelqu'un d'autre. Clara?
	Clara	Moi des fois, ben imaginons, je fais une course et je gagne ben je suis contente mais en même temps je suis triste pour les autres
		Donc on peut éprouver du bonheur et de la tristesse en même temps
	Diane	Ben oui par exemple y'a un copain qui fait la course, qui fait un championnat avec la même course que moi, et je gagne et le copain il m'évite donc je suis triste mais en même temps je suis contente d'avoir gagné la course
		Et si je reste là dessus on parlait tout à l'heure de satisfaction et d'avoir quelque chose, Clara nous prenait l'exemple de Noël et on obtient quelque chose dont on avait vraiment très très très envie, on est heureux de l'avoir mais après on s'en lasse
	Thibaut	Pourquoi?
		Justement je vous pose la question

	Diane	Ben oui c'est vrai on se lasse
		Et si on se lasse de cette chose, l'objet du bonheur ne nous rend plus heureux finalement
	Diane	Le bonheur peut être temporaire
	Clara	En fait moi dans un film ça fait un peu pareil que mon exemple car il y avait un chien qui est mort et en fait je le trouvais très mignon et j'étais triste mais en même temps il y avait la petite fille et son copain qui avaient trouvé euh le des perles magiques du coup... ils étaient heureux
	Axel	Mais l'exemple de Noël ça peut apporter du malheur aux autres si jamais par exemple j'ai reçu une figurine que j'aime et j'y joue beaucoup, et à l'autre Noël je demande une autre figurine encore plus cher et ainsi de suite jusqu'à ce que les personnes qui me l'achètent dépensent énormément d'argent du coup ils se disent je perds tout mon argent mais c'est pour faire plaisir à quelqu'un et qu'ils se ruinent donc ça m'apporte de la tristesse
		donc le bonheur quand il est associé à l'argent peut apporter du malheur Tomas?
	Thomas	Ben en fait la tristesse elle peut aussi apporter du bonheur parce que si t'es triste du coup tu pleures il y a peut être des autres, des copains qui peuvent venir te consoler et donc ça va t'apporter de la joie
		le bonheur peut être partagé
	Diane	Surtout ben en fait quand tu commandes un jouet que tu aimes bien tu le commandes, et puis après tu commandes un autre jouet et tu abandonnes le premier c'est un peu comme avec les jeux vidéos, moi je joue à chacun de temps en temps

		<p>On peut couper le bonheur en petits morceaux pour en profiter plus longtemps...</p> <p>Et est ce que le bonheur peut être comblé? Est ce qu'on peut toujours être heureux ou est qu'à un moment quand on obtient toujours ce qu'on veut on n'espère plus rien, on n'est plus fasciné par rien donc est-ce qu'on est heureux pour toujours à ce moment là?</p>
	Diane	Ben non mais y a toujours des nouvelles choses qui vont arriver parce qu'on va inventer des nouvelles choses
		Et s'il on n'invente plus rien? Si on ne désire rien de plus, est ce qu'on pourra être heureux?
20'	Tous	(hésitations)
	Diane	Ben si on a toujours des amis, on peut toujours
	Thomas	Non
		Alors Diane nous dit oui Thomas nous dit non
	Thomas	Ben ça dépend parce que tu peux être heureux d'avoir tout ce que tu voulais mais tu peux ne plus être heureux de ne plus avoir d'envies mais ça dépend ce que c'est car tu peux être heureux d'avoir des copains et heureux de toi même donc tu peux être heureux d'autre chose
		Donc le bonheur ne dépend pas que de qqch de matériel. Est ce que le bonheur peut ne pas avoir de prix?
	Axel	Ben oui le mental n'a pas de prix mais des fois non car il faut payer pour prendre et réfléchir et avoir du bonheur
		Et est ce que quelque chose qui ne coute rien peut nous rendre heureux?
	Bastein	Non
	Axel	Ca dépend... Ah ben si forcément puisque tu te réjouis que c'est gratuit donc tu te dis c'est bien

	Diane	Ben oui puisqu'à l'école j'ai le droit d'offrir un morceau de mon gouter à d'autres gens, ben de toutes façons je peux le faire quand je veux si je veux ou je veux
		Quelles sont les petites choses qui gratuites qui vous rendent heureux?
		(disgressions)
	Axel	Moi ce qui me rend heureux et qui ne coute rien c'est parfois quand je fais des bêtises
	Diane	Secouer les petits jouets au dessus de ma soeur
	Clara	Les câlins des chats
	Thomas	Vivre déjà, c'est gratuit, du coup je peux voir plein de choses et regarder l'univers ça ne coute rien
		(disgressions)
	Thibault	L'amour euh...
	Bastien	Je ne sais pas
		(disgressions- fin du débat progressivement)
	Bastien	Jouer avec mes amis
		Que pourrions nous retenir de ce que nous avons dit du bonheur?
		(intervention de l'animatrice, fin du temps d'apc)

Annexe 3 : Procès d'Antigone 9 avril 2018 (extraits)

Les prises de parole sont indiquées de la sorte:

- En rose pour les juges
- En bleu pour les accusateurs
- En jaune pour les défenseurs
- En vert pour les rapporteurs

	Thibaut	Commençons donc ce procès
	Clara	Avec les avocats d'Antigone
	Paulin	Bonjour je tiens à dire que Polynice devait être roi et Etéocle a refusé le contrat donc Antigone avait le droit d'enterrer son frère Polynice. Créon n'aurait pas dû la juger
	Jeanne	Oui c'est ça
		Brouhaha
	PE	Les juges, vous distribuez la parole pour que les avocats de Créon puissent répondre
	Melba	(prend une brosse à tableau et frappe la table) s'il vous plait, laissons la parole aux avocats de Créon
	Axel	En fait euh pardon c'est que Antigone elle a fait ça illégalement, elle a pas demandé l'avis au roi, elle a désobéi à la loi donc elle est punie
	Diane	Et en plus elle est allée comme ça en douce sur le champ de bataille
	Thomas	Et l'enterrer
	Clara	(plus bas à sa voisine) Tout de même c'était son frère
	Diane	Et aussi elle a défendu un criminel qui a attaqué la ville
	Ysé	Ca c'est vrai par contre
	Thomas Axel	Elle l'a pas défendu !!!

	Diane	Ben si
	Thomas Axel	Non, pas vraiment
		Brouhaha
1'50	Melba	(tape pour ramener le silence) La parole est aux avocats d'Antigone
	Jeanne	Au début Polynice aussi il devait être roi et et Étéocle il voulait pas et et on trouve que c'est pas juste donc on trouve que Antigone elle a eu raison
	Diane	Elle n'a pas respecté la loi
	Thomas	Et Polynice a quand même envoyé une armée contre Thèbes
	Thibaut	Ecoutons les accusateurs
	Thomas	Quand même Polynice a envoyé une armée contre Thèbes
	Ysé	Ben oui c'est pas bien
	Thomas	Donc c'est un peu de sa faute s'il n'a pas le droit à des funérailles
	Ysé	C'était son ancien village quand même
	Diane	Antigone ne doit pas aimer un criminel comme ça et elle est allée en douce sur le champ de bataille
	Axel	Tu l'as déjà dit. Donc aussi je sais que Polynice il a envoyé sur le champ de bataille mais je sais aussi que Créon est un roi et Étéocle aussi était un roi et pas Polynice
	Clara	Je pense que Polynice avait un petit peu raison car ils avaient fait une sorte de pari avant
	Thomas	Attention tu es juge
3'20	PE	Exact, n'oubliez pas les juges que vous devrez rendre votre verdict à la fin
(...)		

7'12	Manon	Ils ont écrit un contrat et Étéocle déjà il ne l'a pas euh euh déjà au début il a signé mais euh il n'a pas voulu le suivre euh et euh le roi il ne voulait pas laisser sa place et Polynice donc forcément il n'était pas content et donc forcément après il a voulu l'attaquer et si pendant plusieurs années il fait des trucs et que alors que ils avaient fait un contrat et ben par exemple du coup il attaque pas, il voulait pas attaquer sa ville, il attaque Étéocle. Du coup forcément c'était pas très méchant mais au final ils ont été tués et Créon n'a pas voulu que Polynice soit enterré et donc euh voilà, du coup c'était pas très gentil de sa part et du coup c'est surtout Étéocle le plus méchant
	Jeanne	Ben Polynice il a raison parce que euh déjà il l'a laissé passé en premier et parce que s'il était passé en premier il aurait peut être voulu laisser, déjà il était gentil de vouloir laisser son frère en premier et surtout parce que pendant un an il a pas dit à son frère « allez on va trouver une autre décision parce que ça ne va pas » et après je pense qu'il avait raison de venir attaquer parce que ce n'était pas très gentil ce qu'il a fait, de garder le pouvoir alors qu'ils avaient dit euh
	Adam	Et surtout Antigone c'est la soeur de Étéocle et Polynice donc heureusement que Antigone elle défend Polynice parce que sinon Polynice il aurait plus de tombe et je ne vois pas pourquoi Étéocle serait défendu par Créon son oncle et pourquoi Polynice ne serait pas défendu par son oncle parce que Étéocle, ça ne se fait pas ce qu'il a fait, de ne pas laisser la place à son frère donc Créon il n'aurait pas du juger Antigone
	Paulin	Et aussi Polynice il a pas attaqué spécialement la cité, il a surtout attaqué Étéocle car il n'avait pas respecté le contrat et donc il était énervé contre lui

	Manon	Mais aussi en fait c'est pas très bien que Etéocle il est la vie aux enfers, enfin euh c'était des croyances mais euh cette vie aux enfers avec Hadés...
	Thibault	(aux défenseurs) Avez-vous fini ? (aux accusateurs) Avez-vous d'autres choses à dire? Allez-y
	Thomas	Oui mais s'il a refusé le contrat pour rester roi, il avait le droit
	Diane	Parce que c'était le roi lui tout de même, c'est lui qui décide
	Axel	Certes
	Thomas	Il avait le droit de rester roi s'il le voulait
	Nina	Ben non ils avaient signé un contrat
	Thomas	Ben oui mais le contrat au bout d'un an euh quand il était droit il avait le droit s'il le voulait, il avait quand le droit de rester roi
	Adam	Mais ils avaient signé un contrat
	Jeanne	Polynice il a bien voulu...
	Meba	(tape sur la table)
	Thomas	Donc évidemment le contrat il ne l'a pas respecté mais il avait le droit
	Diane	C'était le roi il avait tous les pouvoirs tout de même
	PE	Peut-être que les juges pourraient rappeler aux avocats que ce n'est pas le procès de Polynice et que la question est « devons nous condamner Antigone? »
	Clara	Parlez nous d'Antigone
	Diane	Mais surtout Antigone elle a voulu faire des funérailles à son frère en dépit des lois
	Axel	Et en fait aussi, il y a quelqu'un qui essaie de tuer votre frère, le propre frère d'Antigone a quand même tué Etéocle, Polynice a quand même tué Etéocle donc je ne vois pas pourquoi elle lui donnerait une sépulture à son frère qui a tué son autre frère
	Thomas	Elle aimait sûrement les deux frères mais Polynice a quand même tué son autre frère

	Adam	Et Étéocle aussi a tué Polynice quand même
	Thomas	C'est surtout Polynice qui a voulu tuer Étéocle
13'25	Thibault	(aux accusateurs) Avez-vous fini?
(...)		
17'08	PE	Merci à tous, nous allons maintenant laisser les rapporteurs faire la synthèse de ce qui vient de se dire avant que les juges ne se retirent pour rendre leur verdict
	Gabriel	Nous avons vu deux camps. Le groupe de Paulin a essayé de défendre Antigone
	Salomé	Le groupe de Axel accusait Antigone et voulait faire respecter la décision de Créon
	Thom.	Les groupes se sont bien parlés, ils ne se sont pas trop coupés la parole et ils se sont bien écoutés
	Gabriel	Ils ont défendu Antigone en disant qu'elle a le droit d'enterrer son frère parce que c'est son frère et en même temps ce n'est pas de sa faute si Étéocle n'a pas respecté le contrat
	Salomé	Ben oui Créon il aurait du juger les deux frères pareil
	Thom.	Le groupe d'Axel et ben euh il a dit qu'il faut obéir aux lois et au roi
		Brouhaha
(...)		
21'55	Clara	Nous avons décidé de ne pas condamner Antigone et mettre une tombe à Polynice car c'était injuste car Étéocle avait signé le contrat et il ne l'avait pas respecté
	Melba	Nous souhaitons mettre des tombes à tous les deux
	Thibault	Pour qu'il n'y ait plus de disputes
	Paulin	Ben de toutes façons ils sont morts donc ils ne peuvent plus se disputer

Annexe 4 : Débat après avoir mené le procès d'Antigone 10 avril 2018 (extraits)

...	Diane	C'est Antigone l'héritière du trône, ses frères sont morts alors pourquoi ce serait Créon le roi ?
	Gabriel	Ben ouais pourquoi pas une reine ?
	Manon	Ben oui mais ça c'était avant. En fait ce qui est difficile c'est vrai qu'il faut obéir à la loi mais là en fait elle a obéi à ses sentiments, elle aimait son frère, elle aimait ses deux frères et du coup elle aurait bien aimé que ses deux frères y aillent pas en enfer
	PE	Alors si nous devons résumer un problème, quel serait le problème ici
	Paulin	Ben qu'elle a désobéi à la loi
	Ysé	Et quand même temps elle a obéi à ses sentiments, à son coeur
	Kim	En même temps c'était injuste
	PE	Qu'est ce qui était injuste ?
	Kim	De euh donner un cercueil à un de ses frères et pas à l'autre
	Ysé	Et aussi que Etéocle il avait fait un contrat et qu'il fallait le respecter
	Thomas	Et que euh... je ne sais plus
	Gabriel	Aussi euh Etéocle et ben euh je ne sais pas pourquoi elle a aimé le euh Etéocle parce que euh si ça tombe il a désobéi plusieurs fois et après il fallait qu'il obéisse et après tout le monde est content, enfin s'il avait obéi tout le monde serait content alors que là il y a eu la guerre et les deux frères ils se sont entretués
	Jeanne	Ben en plus Antigone elle voulait pas que Etéocle il ait pas son cercueil et en mettre un à Polynice mais que tous les deux ils ont le même droit et Créon logiquement il aurait dû accepter
	Garance	Ben il y a quand même Etéocle qui a pas tellement de droit puisque au départ il a pas laissé son tour et

Manon	Ben en fait c'est les deux frères qui ont pas respecté la loi, d'abord le premier il a pas respecté le contrat et le deuxième il a attaqué sa ville alors du coup donc tous les deux ils ont fait des choses pas bien donc soit tous les deux on les enterre soit tous les deux ils vont en enfer
PE	Et parlons d'Antigone, pourquoi Créon veut-il la condamner ?
Paulin	Parce qu'elle a désobéi à la loi
PE	Parce qu'elle a désobéi à la loi
Diane	Du roi
PE	Est-ce qu'on a le droit de désobéir à la loi?
Collectif	Non!!!
PE	Pourtant vous avez décidé, enfin les juges, de ne pas condamner Antigone
Paulin	Normal
PE	D'un côté vous me dites qu'on a pas le droit de désobéir à la loi et de l'autre vous me dites qu'on ne doit pas la condamner alors que vous me dites aussi qu'elle n'a pas respecté la loi
	Brouhaha
Thomas	Oui mais quand même elle a pas été condamnée, c'est pas grave, mais c'est quand même les juges qui font pas leur job
	(rires)
Thomas	Les juges font pas leur job après c'est pas notre problème
PE	C'est intéressant ce que dit Thomas parce que d'un côté vous me dites « on ne peut pas désobéir à la loi, il faut respecter la loi », d'un autre côté vous me dites « il ne faut pas condamner Antigone et pourtant Antigone elle n'a pas respecté la loi »
Ysé	Ben Étéocle non plus
Gabriel	Il est déjà mort Étéocle, c'est Antigone qu'on juge
Thibault	Cette loi moi je trouve qu'il ne fallait pas lui obéir, mais moi je pense plus aux lois de maintenant

	PE	C'est à dire ?
5'05	(...)	
	PE	Donc il y a des lois auxquelles on ne devrait pas obéir ?
	Manon	Mais non mais en fait il a dit que (bruits sur la vidéo) elle elle savait qu'elle pouvait être morte mais elle adorait tellement son frère, elle adorait ses deux frères donc elle l'a fait par amour pour ses deux frères
	PE	Donc par amour pour son frère on peut désobéir à la loi
	Manon	C'est pas très bien mais oui
	Jeanne	Ben moi je trouve quand même elle aurait dû pas le faire parce que euh... De toutes façons ça changeait rien il était mort
	PE	Donc pour toi elle aurait dû respecter la loi
	Jeanne	Euh oui
	Axel	Euh d'abord je suis d'accord avec Thomas, les juges ils font n'importe quoi, ils sont sensés faire régner la justice, faire respecter les lois et eux ils les appliquent pas. Ce que je veux dire c'est par exemple il y a quelqu'un qui commet un crime et si on parle des sentiments, les juges ils disent il faut pas la condamner
	Thibault	(avec virulence) mais là le crime il se passe après, c'est pas elle
		Brouhaha
	(...)	
7'25	Axel	Donc les juges ils font n'importe quoi, c'est tout ce que j'ai à dire
	Gabriel	Mais aussi les juges ils disent que Antigone elle doit pas être jugée mais aussi c'est pas pour rien que la loi elle a été créée
	PE	Et pourquoi elle a été créée la loi alors ?
	Gabriel	Pour respecter les autres
	Lili	Parce qu'après tout le monde ferait n'importe quoi

	PE	Parce qu'après tout le monde ferait n'importe quoi. Donc Créon fait la loi et il décide que Antigone est coupable et les lois existent, Lili nous dit, pour qu'on ne fasse pas n'importe quoi, donc Antigone elle a fait n'importe quoi
	Thibault	Ben non elle a juste mis de la terre sur une personne qui est décédée
		(rires)
	Thomas	Ben oui mais si c'est interdit
	Axel	Ben oui mais on ne cherche pas si la loi est juste, c'est la loi
	Jeanne	Ben
	Thibault	(s'emporte) mais si mettre de la terre sur quelqu'un c'est interdit, c'est vraiment des lois de fous ! Et pourquoi c'est interdit ?
	Axel	Ben parce qu'il a pas le droit à des funérailles et là on l'enterre, c'est pas juste mettre un peu de terre dessus
		Brouhaha, emportements
	(...)	
9'10	Jeanne	Si tout le monde faisait ça, ça va aller encore plus loin dans la bêtise et si personne n'est condamné la loi elle sert plus à rien
	Thibault	Sinon ils sont tous les deux pas dans les tombes et puis voilà, ils avaient qu'à pas s'entre-tuer et puis voilà
	Jeanne	Ou on change la loi
	(...)	<i>Lecture du dilemme de Heinz</i>
12'14	PE	Que feriez vous à la place de Heinz ?
	Paulin	Ben moi je ferais des boulots, du boulot pour gagner de l'argent et payer le médicament
	Thibault	Ben oui mais le médicament il lui faut tout de suite
		Brouhaha
	Thibault	Il ne peut pas se procurer un autre médicament?
	PE	Dans l'histoire on nous dit qu'il n'y a qu'un seul médicament
	Thibault	Parce qu'on n'en a pas découvert d'autres

	Colin	Ouais mais à ce moment là il n'y en a qu'un
	Axel	Ben moi si j'étais à la place de Heinz ce que j'aurais fait c'est rien du tout, rendre l'argent aux gens et laisser la nature faire
	Manon	Ben en fait c'est un peu pareil qu'Antigone car en fait il adorait sa femme mais il envisage de ne pas respecter la loi par amour
	Colin	Je sais ! Il a qu'à revendre des choses de lui et il gagne de l'argent et il l'achète
		Brouhaha
	Victor	Sinon il donne que 1000€ et il a la moitié du flacon
	Ysé	Oui mais ça va pas être assez pour la guérir. Moi je casserais la vitre, je m'en fous si je vais en prison, je préfère que ma femme euh (rires) enfin ma femme elle soit en vie
	Garance	Pareil
	Clara	Pareil
	PE	Donc pour toi il y a des cas où c'est possible de ne pas respecter la loi?
		Brouhaha
	Diane	Moi je pense que c'est le pharmacien qui est injuste il fait ça juste pour gagner de l'argent alors que ça vaut 200€. En fait s'il a créé ce médicament c'est pour soigner des gens pas pour s'enrichir en plus si son médicament il est trop cher personne va l'acheter et il va servir à rien
	Axel	En fait, c'est un peu le pharmacien qui est en tort. D'abord parce que son médicament il le vend très très cher alors normalement on devrait donner tous les médicaments qui fonctionnent à des hôpitaux pour qu'ils puissent sauver un maximum de vie
	PE	Donc est-ce que Heinz peut le voler si on considère que le pharmacien est méchant?
	Collectif	Oui oui!!!

	Jeanne	Ben moi je lui dirais de casser la vitre parce que quand même le pharmacien il commet un crime s'il ne donne pas le médicament et surtout que le médicament il coutait que 200€ donc il aurait dû le donner
	(...)	<i>Lecture du dilemme de Guillaume et Ahmed</i>
28'32	Manon	Ben finalement il faudrait des lois qui respectent les sentiments